

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+.
Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



arcadie

MOUVEMENT HOMOPHILE DE FRANCE



Mai 1982
29^e année

341

REVUE PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	100 F	50 F
Étranger	130 F	65 F

Abonnement de soutien : 1 an : 125 F — Étranger : 150 F

Abonnement d'Honneur à partir de 200 F

Le numéro : 10 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes
« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris

Tél. : 770-18-06

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10-664-02 N
au nom de « ARCADIE »

La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.

Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté
peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute
responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.

Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

Timbre pour toute correspondance.

3 F pour tout changement d'adresse.

ARCADIE A PARIS ET EN PROVINCE

A Paris un club ouvert plusieurs jours par semaine organise des manifestations diverses (cinéma, théâtre, débats, causeries, etc.). En Province des délégations d'*Arcadie* existent et organisent également des réunions, ainsi déjà à Lille, Metz, Strasbourg, Dijon, Lyon, Grenoble, Marseille, Nice, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Troyes, Angers, Clermont-Ferrand, Besançon, Montpellier, Béziers, etc.

Pour tous renseignements s'adresser à *Arcadie* à Paris.

Copyright « Arcadie 1982 »

Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28600 LUISANT

Dépôt légal mars 1982. N° 438 — Imprimé en France

Commission paritaire n° 56848

ARCADIE

MOUVEMENT HOMOPHILE DE FRANCE
REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE MAI 1982

SOMMAIRE

Les limites de la majorité sexuelle à 15 ans, par M ^e LAMOU	269
Nouvelles d'Italie, par MAURIZIO BELLOTTI	274
La parole et le stylo, par BERTRAND OLIVIER	283
Nouvelles de France, par JEAN-PIERRE MAURICE ...	288
De l'homosexualité dans la littérature (<i>suite</i>), par RENÉ SORAL	298
L'homosexualité et le point de vue scientifique (<i>suite</i>), par PIERRE FONTANIÉ	304

LIVRES :

<i>A tous les marginaux de France</i> , du Père R. F. DELISSALDE ...	311
<i>La dernière course</i> , de Patricia Nell WARREN	312
<i>Bréviaire, portrait de Don Juan</i> , de Marcel JOUHANDEAU	313
<i>Affriques</i> , de Jeanne BRESCIANI	314
<i>L'amour en relief</i> , de Guy HOCQUENGHEM	315
<i>Vie et mort de Max Jacob</i> , de Pierre ANDREU	316
<i>Devoirs de vacances</i> , de Michel PÉREZ	317

MUSIQUE :

<i>Joli garçon</i> , « Tarawa pacifique »	317
---	-----

CINÉMA :

<i>Taxi zum Klo</i> , de Franck RIPPLOH	319
---	-----

André BAUDRY

LA CONDITION DES HOMOSEXUELS

« Dans un monde qui se veut ouvert, intelligent, humaniste, mais dans lequel on constate tant de violences, d'injustices, de drames, n'est-il pas vrai, cependant, que de l'enfant au vieillard, existe une puissante volonté orientée vers le bonheur ?

Parce qu'il en connaît comme les autres les étranges cheminements, les incertitudes, les défaites et les victoires, l'homosexuel veut la paix du cœur et des sens. Il aimerait vivre dans une société où il ne serait ni parqué, ni privilégié, ni condamné, ni marqué d'une étoile rose, mais à côté des autres.

La condition des homosexuels, demain, pour l'éternité, en quelque point de la terre des hommes, sera ce que les homosexuels voudront qu'elle soit; et que les hétérosexuels voudront qu'elle soit.

Est-ce trop espérer de demander à tous et à toutes, citoyens du monde, de s'admettre tel que chacun est, dès le moment où la liberté et la dignité des autres ne sont pas attaquées ? »

ÉDITION PRIVAT

240 pages — 50,00 F

*En vente dans toutes les librairies
et à ARCADIE*

LES LIMITES DE LA MAJORITÉ SEXUELLE A 15 ANS

La circonstance aggravante qui frappait le délit d'outrage public à la pudeur lorsque celui-ci était commis par des individus du même sexe a été supprimée par la loi du 22 décembre 1980. Le parlement vient de franchir une nouvelle étape en effaçant du Code Pénal le délit d'attentat à la pudeur sur un mineur de 18 ans (âgé de 15 à 18 ans). L'abrogation de l'article 331 al. 2 est de loin la plus importante puisqu'elle met fin à la culpabilisation pénale des rapports sexuels commis avec un mineur du même sexe âgé de 15 à 18 ans, bien que celui-ci ait été consentant. Manifestement discriminatoire cette disposition réprimait un comportement qui pourtant demeurait licite pour les partenaires de sexe opposé.

Si les relations sexuelles avec un mineur de 18 ans ne sont plus en elles-mêmes génératrices d'un délit, même pour les homosexuels, en revanche un certain nombre de dispositions du Code Pénal tend à réglementer les relations adulte-mineur en frappant de sanctions pénales sévères toute violation aux règles qu'elles prescrivent. Il est dès lors important que les homophiles sensibles aux attraits de jeunes de moins de 18 ans soient rigoureusement informés du contenu de ces textes d'autant plus perfides et dangereux qu'ils n'ont pas l'avantage d'être clairs.

Avant de les aborder, il nous semble utile de rappeler que tout rapprochement physique avec un partenaire âgé de moins de 15 ans reste illicite. L'aménagement législatif récemment intervenu laisse intact l'alinéa 1^{er} de l'article 331 du Code Pénal, lequel continuera donc à faire encourir une peine d'emprisonnement de 3 à 5 ans et une amende de 6 000 F, ou l'une de ces deux peines seulement, à toute personne qui se

livrerait à des actes sexuels sur une autre âgée de moins de 15 ans.

En outre si la circonstance aggravante qui prévoyait des sanctions plus sévères pour les partenaires du même sexe surpris en flagrant délit d'outrage public à la pudeur a été supprimée, le délit principal applicable à la fois aux homosexuels et aux hétérosexuels, (art. 330 du Code Pénal) reste en vigueur. Donc tout comme avant ceux qui se livreraient à des actes sexuels dans les lieux publics (bois, jardins publics, cinémas, saunas, établissements de nuit) risqueraient les bancs de la correctionnelle si du moins un agent verbalisateur les surprenait.

Revenons à présent à l'objet essentiel de notre étude qui se veut démonstrative des limites de la majorité sexuelle fixée récemment à 15 ans, même pour les homosexuels.

Bien entendu et cela va de soi, la majorité sexuelle à 15 ans n'empêche pas la répression de l'attentat à la pudeur commis avec violence, du viol ou du détournement de mineur réalisé par fraude ou violence.

L'article 331-1 du Code Pénal frappe d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de 2 000 F à 20 000 F ou de l'une de ces deux peines seulement « Tout attentat à la pudeur sur la personne d'un mineur de plus de 15 ans commis ou tenté... par une personne qui a abusé de l'autorité que lui confèrent ses fonctions ». Ainsi les enseignants, les éducateurs, les surveillants d'externat ou d'internat, les prêtres, doivent s'abstenir sous peine de risquer les bancs de la correctionnelle, de toute relation sexuelle avec un mineur de 18 ans, même consentant, surtout si celui-ci leur est confié en raison de leur fonction. La liste des activités considérées comme de nature à exercer une autorité sur un jeune n'est pas limitative. Il s'agira le plus souvent de l'autorité d'une fonction éducative ou de surveillance mais aussi de celle exercée par un employeur à l'égard d'un employé mineur.

Je me souviens avoir assisté et défendu un couple homosexuel, tous deux artisans, auquel il était reproché d'avoir eu des relations sexuelles avec leurs deux apprentis, âgés de 16 et 17 ans. Les deux prévenus comparaissaient alors devant le Tribunal Correctionnel sous l'inculpation d'attentat à la pudeur sur un mineur de 18 ans (ex-article 331 alinéa 2 du Code Pénal), autrement dit la disposition qui vient d'être abrogée. Si le délit avait été commis tout récemment, nonobstant l'abrogation de la disposition précitée, ils auraient été déférés devant la même juridiction répressive sous l'inculpation d'attentat à la

pudeur, commis sans violence sur la personne d'un mineur âgé de plus de 15 ans par une personne dont la fonction lui permet d'exercer une autorité sur celle-ci.

Supposons cette fois qu'un adulte entretienne une liaison avec un mineur de plus de 15 ans parfaitement consentant, en dehors de tout rapport éducatif ou de surveillance; dans ce cas bien qu'il s'agisse en apparence d'une hypothèse idéale, le partenaire majeur peut être poursuivi pénalement si cette relation aboutit à détourner le jeune partenaire du lieu où l'avaient placé ceux à l'autorité et à la direction desquels il était soumis ou confié (dans la plupart des cas aux parents). Ces poursuites seront engagées sous l'inculpation de détournement de mineur prévue à l'article 356 du Code Pénal qui sanctionne d'une peine d'emprisonnement de 2 à 5 ans et d'une amende de 500 à 3 000 F « Celui qui sans fraude ni violence aura enlevé ou détourné un mineur de 18 ans ».

La notion de détournement doit être appréciée au sens le plus large. En effet les tribunaux retiennent le délit même si la prétendue victime était consentante à se rendre au domicile de son partenaire et pire encore quand bien même le mineur aurait « abandonné de son propre gré le domicile ou la résidence qui était normalement le sien ». Cette solution particulièrement sévère, dégagée par la Cour de Cassation, a une portée pratique certaine; c'est notamment par elle que sont poursuivis les homosexuels qui reçoivent chez eux des fugueurs, le plus souvent rencontrés dans les halls de gare. On leur reprochera non pas d'avoir détourné à proprement parler le jeune, mais de ne l'avoir pas présenté à sa famille.

Le seul moyen d'échapper au délit de détournement de mineur serait de ne pas retenir plus de quelques petites heures un partenaire de moins de 18 ans en dehors du domicile de ses parents ou de ceux qui pourvoient habituellement à son éducation et à son entretien, à moins que ces derniers consentent à ce que leur fils ou leur fille s'attarde auprès d'un adulte en dehors du foyer, mais encore faudrait-il en apporter la preuve en cas de poursuites judiciaires.

Le délit d'excitation de mineur à la débauche peut également restreindre, dans une large mesure, l'intérêt de la majorité sexuelle à 15 ans. L'article 334-2 du Code Pénal punit de 2 à 10 ans d'emprisonnement et d'une amende de 100 000 F à un million de francs « Quiconque aura habituellement attenté aux mœurs en excitant à la débauche ou en favorisant la corruption des mineurs de 18 ans ou même occasionnellement des mineurs de 16 ans ».

Il s'agit là d'une incrimination pour le moins ambiguë en raison même de l'imprécision de sa formulation. Le lecteur retiendra simplement que ce délit tend à sanctionner ceux qui encouragent les mineurs à la corruption ou à la débauche. De simples propos licencieux ou obscènes ne sont pas suffisants pour constituer cette infraction. En revanche il en serait autrement si des conseils précis et persistants étaient donnés pour convaincre des mineurs à commettre des actes dits impudiques. Tel serait le cas, par exemple, d'un texte écrit sur la porte des toilettes qui ferait « l'apologie de la masturbation de la fellation et des relations homosexuelles ». Le Tribunal correctionnel d'Évry a décidé que l'auteur de ces inscriptions a « Attenté aux mœurs en excitant habituellement la débauche ou la corruption de la jeunesse... » (*).

Le délit sera également constitué par le fait de se livrer à des relations sexuelles en présence d'un mineur ou tout simplement de se masturber devant lui. Ces actes sont considérés comme étant de nature à encourager les mineurs à la débauche. Depuis l'abrogation de l'alinéa 2 de l'article 331 les relations sexuelles avec un mineur de moins de 18 ans sont donc permises sous réserve de tout ce que nous venons d'indiquer, mais un adulte qui commettrait des actes sexuels devant un mineur, qui ne serait que témoin encourrait les peines sévères du délit d'excitation de mineur à la débauche.

Les tribunaux sont même allés plus loin en condamnant des prévenus qui avaient organisé une partouze au cours de laquelle des mineurs étaient tour à tour les spectateurs et les auteurs de l'action.

Cette étude décevra probablement les homophiles qui ont eu tendance à assimiler la majorité sexuelle fixée à 15 ans à la majorité tout court. En l'état de notre législation en deçà de 18 ans, le jeune n'est pas considéré comme pleinement responsable en toute chose, c'est ainsi que s'explique l'abondance des textes qui prétend à mieux assurer leur protection.

Les homophiles concernés ne sont pas forcément des juristes et en dépit des efforts que nous déployons en ARCADIE pour mieux les édifier sur ce que la loi leur permet ou pas, il est à craindre que bon nombre d'entre eux, le moment venu, n'ait

(*) Extrait d'un jugement du Tribunal de grande Instance d'Évry cité par Christian Gury, à la page 226 de son livre L'HOMOSEXUALITÉ ET LA LOI, paru aux éditions l'Aire. Cet ouvrage développe dans le détail et dans un langage clair chacune des questions évoquées ci-dessus.

plus souvenir de nos recommandations. Nous leur conseillons de retenir au moins que dans toute relation avec un mineur même de plus de 15 ans, ils devront s'armer d'une prudente vigilance en veillant à ne pas se comporter à leur égard comme ils le feraient avec un majeur.

YVES LAMOU

Avocat à la Cour de Paris

NDLR : La loi votée par les députés doit venir devant le Sénat. Au moment de sortir ce fascicule la loi est donc toujours en instance. Normalement elle doit être soumise au Sénat durant cette session parlementaire cela ne changera rien aux réflexions de cet article.

CHRISTIAN GURY

AVOCAT

L'HOMOSEXUEL ET LA LOI

QUESTIONS DE DROIT CIVIL
QUESTIONS DE DROIT PÉNAL

ÉDITIONS DE L'AIRE

— en vente à ARCADIE —

100 F

avec frais de port : 115 F

NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZIO BELLOTTI

CINÉMA

Parmi les films italiens signalons : *Culo e camicia* de Pasquale Festa Campanile avec Renato Pozzetto et Enrico Montesano, un film burlesque qui nous est très favorable — *Il piccolo Archimede* de Gianni Amelio avec John Steiner et Laura Betti : un professeur étranger tombe inconsciemment amoureux d'un enfant — *Le occasioni di Rosa* de Salvatore Piscicelli, le nouveau film du metteur en scène de *Immacolata e Concetta*, histoire d'une prostituée qui épouse un garçon lié à un homme âgé — *L'ultimo harem* de Willy S. Regan avec George Lazemby et Daniela Poggi ; film d'une rare stupidité avec des lesbiennes et des homosexuels présentés de la manière la plus conventionnelle — *Nessuno è perfetto* (Personne n'est parfait) de Pasquale Festa Campanile avec Renato Pozzetto et Ornella Muti, autre comédie burlesque agréable à voir — *Nudo di donna* de Nino Manfredi avec Nino Manfredi et Eleonora Giorgi : œuvre excellente où l'homosexualité est marginale mais présentée avec sympathie — *Ricchi, ricchissimi, praticamente in mutande* (Riches, très riches, pratiquement en caleçon) de Sergio Martini avec un Renato Pozzetto convoité par un émir arabe qui a un harem de travestis.

De France : *Storia di donne* (Histoire de femmes) de Benoît Jacquot avec Dominique Sanda, Isabelle Huppert : une œuvre excellente où le lesbianisme est plus que suggéré — *Bolero* (Les uns les autres) de Claude Lelouche avec James Caam et Géraldine Chaplin : l'homosexualité y est à peine abordée mais d'une manière humaine et plaisante — *Tenere cugine* (Tendres cousines) de David Hamilton avec Thierry Teveni et Macha Meril, un film médiocre avec un peu de lesbianisme, une pincée d'homosexualité masculine et quelques nus des deux sexes —

NOUVELLES D'ITALIE

La signora della porta accanto (la femme d'à côté) de François Truffaut avec F. Ardant, on peut voir entre autres un éditeur de livres pour enfants, homosexuel — *Una donna come Eva* de N. Van Brakel avec Monique Van de Ven, une coproduction franco-hollandaise.

Des U.S.A. : *Zorro mezzo e mezzo* de Peter Medak avec George Hamilton : une version homosexuelle assez drôle du mythe de Zorro — *La nona configurazione* (La neuvième configuration) de William Peter Blatty avec Stacy Keach et Scott Wilson : un cocktail de différents genres cinématographiques avec des scènes de délire entre christologues et homosexuels — *L'angelo della vendetta* d'Abel Ferrara avec Zoe Tamerlis et Steve Singer, un film inconsistant avec des homosexuels montrés d'une façon très banale — *La mia guardia del corpo* de Tony Bill avec Chris Makepeace et Matt Dillon, histoire d'un fils à papa compromis avec des délinquants qui s'adonnent à la prostitution masculine — *Caccia selvaggia* (Chasse sauvage) de Peter Hunt avec Charles Bronson et Lee Marvin, un bon film qui consacre une large place à l'amitié virile — *Il principe della città* (Le prince de New York) de Sidney Lumet avec Treat Williams, un excellent policier où la camaraderie masculine joue un rôle non négligeable.

D'Allemagne de l'Ouest. *La Ferdinanda-sonata per una villa dei Medici* de Rebecca Horn avec Valentina Cortese, des personnages énigmatiques dont des homosexuels — *La tenerezza del lupo* (La tendresse du loup) de Ulli Lommel avec les acteurs de l'équipe Fassbinder ; la trop célèbre histoire d'un landru homosexuel, très mal réussie ; on n'arrive pas à comprendre en quoi elle sert la cause homophile.

Enfin de Hongrie, le splendide *Mephisto* de Istvan Szabò avec Klaus Maria Brandauer, inspiré du roman de Klaus Mann, fils homosexuel de Thomas, où un grand acteur vend son âme au régime de Hitler pour sauver sa vie privée.

THEATRE

Eliogabalo d'après Artaud, mise en scène de Memé Perlini, le célèbre texte revu par un metteur en scène expérimental qui en donne une interprétation homosexuelle avec de splendides nus masculins — *La donna col renard*, par la Cooperativa dell'Officina, tiré du roman de Violette Leduc — *Le cinque rose di Jennifer* de Annibale Ruccello, mise en scène de Maurizio Scaparro : un amusant thriller homosexuel — *Songe d'une nuit*

d'été (Sogno di una notte d'estate) d'après Shakespeare, par la compagnie de l'Elfo, une interprétation homosexuelle de la célèbre pièce, mais l'homosexualité y est si édulcorée qu'elle en est ennuyeuse — *Festa di compleanno per il caro amico Harold* (Fête d'anniversaire pour le cher H.) de J. Crowley, mise en scène de Sofia Scandurra — *La passion selon Pier Paolo Pasolini* de René Kalisky, un très beau texte où est mise en relief l'homosexualité, teintée de religiosité, de l'écrivain — *Nerone* de Carlo Terron, mise en scène de Mario Mattolini avec Maria Scaccia : une pièce sans queue ni tête où Néron apparaît comme un histrion homosexuel — *Troilo e Cressida* de Shakespeare, mise en scène de Pier Luigi Pizzi, une interprétation homosexuelle du célèbre texte avec des hommes nus en abondance — *Senza trucco e tutta in nero* (sans maquillage et toute en noir) dirigé et interprété par Elio Masiana, un monologue homosexuel d'une rare lucidité — *Orchestra di dame*, d'après Anouilh, dirigé et interprété par Giancarlo Corbelli, une farce où tous les rôles sont joués par des hommes.

SPECTACLES DIVERS-TÉLÉVISION-BANDES DESSINÉES

A signaler un énième festival d'Ivan Cattaneo qui a affirmé dans un hebdomadaire, être homosexuel avant d'être chanteur. Nouveau récital de Lucio Dalla; il y chante une chanson intitulée « Ciao a te », histoire d'un jeune homosexuel qui a un père rétrograde et ne tolère pas l'homosexualité de son fils; assez banal et déplaisant (Citons à ce propos dans *Sorrisi e Canzoni-T.V.* une interview à Renzo Zenobi qui chante avec Lucio Dalla et avec qui il vit « more uscorio ». Un autre récital d'Ornella Vannoni avec thèmes et titres exclusivement féminins; la chanteuse a du reste affirmé dans *Panorama* que « l'amour physique entre deux femmes est une phase naturelle ». Récital de Miguel Bosé avec une chanson intitulée « Pour un ami » qui dit : « Il n'y a jamais eu aucune femme — aucune avant — aucune après — capable de me conquérir comme tu le fais ».

Même la télévision d'État nous réserve des surprises : une série de téléfilms policiers ayant pour protagoniste le détective Eddie Shoestring, tout à fait indifférent à la beauté féminine. A signaler encore trois adaptations scéniques : *Una rosa non ufficiale*, du roman de Iris Murdoch, mise en scène de Basil Coleman où lesbianisme et pédérastie sont abondamment illustrés; *Fania* (Paying for time) avec Vanessa Redgrave, situé

dans un camp de concentration nazi avec des scènes de lesbianisme; et *George Sand* d'Anton Giulio Majano, avec Anna Proclemer, où l'on ne passe pas sous silence les amours hétérodoxes du grand écrivain français. Enfin deux films : un très célèbre de Visconti, *Gruppo di famiglia in un interno* (Violence et passion) avec Helmut Berger intégralement nu et Burt Lancaster, et l'autre de Franklin Schaffner : *Nicola ed Alessandra* (1971) où, dans une scène d'orgie très osée, Raspoutine séduit plusieurs jeunes garçons.

Signalons enfin une incroyable série de bandes dessinées publiées par Ediflumetti et inspirées des fameux guerriers de Riace où l'un des héros est présenté comme homosexuel et s'adonne à d'épouvantables orgies.

LIVRES

En ce qui concerne la littérature narrative italienne signalons : *Prima del silenzio* (Avant le silence) de Giuseppe Patroni Griffi, éd. Garzanti : histoire d'un poète qui retrouve la joie de vivre quand il rencontre un garçon — *Nudo e crudo* de Anna Mongiardo, éd. Bompiani. Les péripéties désopilantes d'un homme de quarante ans séduit par un groupe de femmes et d'hommes — *Paese fortunato* (pays heureux) de Rosa Raffaella Cappelletto, éd. Feltrinelli; il s'agit d'une pauvre femme qui émigre en Australie où elle trouve travail et amour, même au féminin — *Poesia erotica italiano del Novecento* (Poésie érotique italienne du XX^e siècle) par Carlo Villa, éd. Newton Compton, une anthologie sans grandes surprises qui comprend aussi, toutefois, les poètes homosexuels.

Traductions d'œuvres étrangères : de R.D.A.; *Fulmine a ciel sereno* (coup de foudre) d'auteurs anonymes, éd. La Tartaruga; des nouvelles au féminin importantes parce que provenant d'un pays de l'Est, où le lesbianisme est suggéré plus qu'exprimé — D'Irlande : *Il paese dello Jann* de Lord Dunsany, éd. Franco Maria Ricci. Une série de récits fantastiques d'où sont absents les personnages féminins — D'Angleterre : *La torre nera* (La tour noire) de P. D. James, éd. Rusconi. Un splendide roman policier situé dans un hospice pour grands malades où un vieillard paraplégique tombe amoureux d'un jeune garçon paralysé; naturellement on contrarie de toutes les manières cet amour grotesque par certains côtés, mais si humain. *Un uomo solo* de Christopher Isherwood, éd. Guanda; peut-être le chef-

d'œuvre du grand écrivain anglais — Des U.S.A. : *Porto dei Santi* (Port des Saints) de William Burroughs, énième livre d'un auteur fameux qui ne semble plus avoir grand-chose à dire — D'Australie : *L'altro nome dell' amore* de Coleen McCullough, éd. Bompiani. Histoire d'une infirmière bouleversée par l'arrivée à l'hôpital d'un officier homosexuel blessé, responsable moralement de la mort de son ami et compagnon d'armes, homosexuel lui aussi — Du Catalan : *Quim/Qu-ima*, de Maria Aurelia Capmany, éd. La Rosa. Version catalane du célèbre *Orlando* de Virginia Woolf — D'Autriche : de Thomas Bernhard, *Perturbamento*, éd. Adelphi, et *L'Italiano*, éd. Guanda. Premières traductions italiennes d'un grand écrivain autrichien presque inconnu — Du russe : *Vanja* de Michail Kuzmin, éd. E/O. Écrit en 1908 ce beau roman homosexuel russe est une surprise. Il raconte l'histoire d'un étudiant qui s'amourache d'un dandy. Le livre ne connut aucune difficulté avec la censure tsariste mais n'a jamais été publié en Union Soviétique et cette traduction est la première en Europe — De Belgique : *Il riscatto* (La rançon) d'Emanuel de Aranda, éd. Serra e Riva. Un gentilhomme belge du XVII^e siècle est fait prisonnier par des pirates. Il en verra et subira... de toutes les couleurs — De France : *Il mio noviziato* de Colette, éd. Adelphi. On assiste à un revival de Colette — *Bagatelle per un massacro* de L. F. Céline, édi. Guanda. Le Céline antisémite et antihomosexuel — *Monsieur Venus* de Rachilde, éd. delle Donne. Un roman à scandale publié vers la fin du XIX^e siècle et imprégné de lesbianisme — *Il giardino segreto* (Le jardin d'acclimatation) éd. Rusconi. La première traduction italienne d'Y. Navarre qui, en vérité, ne nous semble pas un grand auteur.

Biographies et mémoires : *Colette* de Michele Sarde, éd. Bompiani — *Guida a Proust* de Mariolina Bertini-Guida — *Shakespeare* de A. Burgess, éd. Rusconi — *L'ultimo Kaiser* de Tyler Wittle, éd. Mursia. Une cour vraiment homosexuelle que la cour prussienne ! — *Sapho* de Grytzko Mascioni, éd. Rusconi — *Il rosso e il rosa* (éd. Sellerio) de Sofia Guglielmina margrave de Bareith, sœur de Frédéric II de Prusse — *Lettere di Giacomo Leopardi a Antonio Ranieri*, publiées par les Archives nationales et où apparaît clairement l'attachement morbide du grand poète italien pour son ami. Une simple citation : « Mon cher Raniero, sans toi je ne vis pas » — *Misia* de Misia Sert, éd. Adelphi : la biographie d'un célèbre personnage de la Belle Époque — *Memorie* de Madame Campan, éd. Mondadori. Les mémoires de la femme de chambre de Marie-Antoinette, très explicite quant au saphisme de la femme de

Louis XVI — *Brando a colazione* (Brando à déjeuner) d'Anna Kashfi Brando et E. P. Stein, éd. Sperling/Kupfer. Une des femmes de Marlon Brando révèle les aspects les plus intimes de son mari.

Essais italiens et étrangers : *L'eroe negato* (Le héros nié) de Francesco Gnerre, éd. Gamma libri. L'homosexuel à travers la littérature narrative contemporaine — *La Gaja Musa* de Lancini-Sangalli, éd. Gamma libri : une analyse plutôt conventionnelle du cinéma homosexuel dans les différents pays et sous ses divers aspects — *La morte de Pasolini* de Dario Bellezza, éd. Mondadori. Un ami de Pasolini soutient la thèse que le poète cherchait inconsciemment la mort. — *Le ragioni del bene e del male* de Francesco Alberoni, éd. Garzanti. Un livre de psychosociologie où l'homosexualité est présentée en termes convenables — *L'amore dei bambini* de Foucault-Hocquenghem, éd. Feltrinelli : une étude très libérale sur la pédophilie — *I delfini* de J. Y. Cousteau, éd. Longanesi, où il est question, entre autres, des amours homosexuelles des plus sympathiques d'entre les mammifères.

REVUE DE PRESSE

Dans l'*Espresso* l'on peut voir des Nus tirés de la fameuse exposition de New York de Robert Mapplethorpe « Blacke Males » et aussi dans un article du quotidien conservateur *Il giornale*, intitulé « Il Macho desnudo ». Dans un commentaire Moravia affirme qu'« il perçoit la beauté masculine » même s'il s'estime totalement hétérosexuel ». A signaler encore une enquête sur les nuits homosexuelles à Milan qui voit, selon le journaliste, les homosexuels se rendre maîtres de la vie nocturne de la métropole lombarde. On peut lire dans le même hebdomadaire un bel essai de Ferdinando Camon intitulé « Pasolini : comment on meurt d'amour ».

Passons à l'*Espresso* où l'on peut lire un article intelligent sur les maladies vénériennes, où sont signalés les dangers que peuvent courir les homosexuels. Un autre sur les grandes lesbiennes de l'histoire ; dans la collection quelques surprises, la plus importante étant constituée par Jeanne d'Arc. Une interview intéressante du secrétaire du Parti Libéral Italien : Valerio Zanone qui fait preuve d'une grande ouverture d'esprit à l'égard des homosexuels et de leurs problèmes. Quelques pages consacrées à l'édition 1982 du guide Spartacus. Il en

ressort qu'en ce qui concerne la vie homosexuelle les pays émergents sont entre autres : L'Australie, la Bulgarie et la Corée du Sud. Intéressant l'article consacré au livre d'Antonia Spinosa : *Starace*, éd. Rizzoli, en ce qui concerne l'homosexualité sous le fascisme. On y affirme que le précédent secrétaire du Parti National Fasciste, Guiriati, fut précisément remplacé par Starace, parce qu'il avait une réputation d'homosexuel.

De l'*Espresso* passons à l'*Europeo* où un long reportage est consacré au camping homosexuel d'Ortona organisé par la revue Lambda. Pour que les campeurs ne soient pas importunés la police a patrouillé en hélicoptères au dessus du camping. Toujours dans le même sujet un article sur deux stations balnéaires de la Côte Adriatique, Rimini et Riccione, qui deviendraient elles aussi homosexuelles. Encore un article sur le congrès de l'A.R.C.I. (la plus grande organisation de loisirs en Italie) où a été voté un document final qui reconnaît « à chacun le droit de vivre librement sa sexualité ». Enfin un témoignage à propos de polémiques surgies à Rome lors d'un colloque consacré au concept de « gauche » : un cubain a soutenu qu'il était inadmissible que la gauche apporte sa caution à un pays comme Cuba qui emprisonne les homosexuels pour le seul fait qu'ils sont ainsi.

Au tour du quotidien *La Repubblica* qui s'est fait l'écho, comme presque toute la presse italienne, de la plainte publique d'un médecin de Chieti, une paisible petite ville du centre de l'Italie, qui a entrepris une grève de la faim parce que son ami l'avait quitté. On relate un épisode tragique à Turin où un professeur s'est tué parce qu'il était victime d'un chantage de la part d'un jeune qui menaçait de rendre publiques leurs relations. Le F.U.O.R.I. s'est constitué partie civile contre le jeune homme. Autre événement triste, celui de Syracuse où deux femmes ont été arrêtées pour avoir échangé un baiser en public. D'après une enquête, à Naples l'homosexualité serait constituée principalement par des gigolos. La situation dans le nord est meilleure où, à la fin de l'année, on a donné différentes fêtes homosexuelles et où, à Milan, on a ouvert le premier cinéma homosexuel d'Italie, le « Garden gay movie club ». Toujours dans le même quotidien de longs reportages sur le dernier congrès du F.U.O.R.I. (Janvier 82) où il apparaît que le mouvement tend à se « social démocratiser » dans le bon sens du terme et agit en relation avec tous les partis de l'arc constitutionnel, du parti communiste au parti libéral. Dans la rubrique « Lettres au Directeur » on élève une protestation contre un journaliste très connu, Enzo Biagi, qui s'était montré

peu intéressé par une série d'articles parus dans le *Manifesto* (journal gauchiste) où l'on se demandait si l'homosexualité était de gauche et qui avait un peu perfidement insinué qu'elle était... du centre. Un article amusant de Giampaolo Pansa relatif au festival annuel de l'Unità (organe du P.C.I.) à Turin, où dans un stand on pouvait lire : « Camerata (c'est ainsi que les fascistes s'appelaient entre eux, n.d.r.) Reagan, la bombe à neutrons, tu peux te la foutre car tu es un pédé comme tous les yankees »... Pourtant, dans le cadre du même festival, un homosexuel a pris la parole pour rappeler qu'au P.C.I. l'homosexualité commence à être tolérée. L'homosexuel n'a pourtant besoin d'être toléré par personne.

Quant au *Corriere della Sera* il espère bien suivre avec beaucoup d'intérêt le premier festival du cinéma homosexuel organisé à Milan par... la municipalité. Il signale un colloque des « Figlie di Lesbo » (Les filles de Lesbos) qui ont réclamé une chartre des lesbiennes. A ce sujet on signale également à Trieste le dénouement inattendu d'un mariage entre deux lesbiennes qui a duré toute une vie : tout le monde croyait à un ménage normal, l'une d'elles s'habillant en homme; on s'est aperçu de sa véritable identité au moment de sa mort. Sur le *Corriere Illustrato* enfin, un reportage sur une exposition de photographies de Evghenij Evtuschenko à Rome, parmi lesquelles de jeunes hommes convenablement dévêtus (Lui aussi... ?

Passons à d'autres quotidiens. *L'Unità* signale l'incursion de la police dans un établissement homosexuel de Riccione (Côte Adriatique) avec onze arrestations pour outrage public à la pudeur. Titre de l'article : « Homosexuels hors-la-loi; mais où est le délit ? » Dans *Lotta continua*, d'extrême gauche, une enquête sur le thème : « Se déclarer homosexuel sur son lieu de travail ? » avec interviews et commentaires et une autre sur l'homosexualité à Milan où, selon l'auteur de l'article, il y a au moins quarante mille homosexuels déclarés. Dans *La Notte*, un article très moraliste sur les perspectives des luttes des homosexuels en Europe pour l'obtention de leurs droits. Dans *Oggi* un article de Nantas Salvalaggio particulièrement ironique envers un certain public anglais qui s'est scandalisé pour avoir vu à la Télévision nos joueurs de football s'embrasser après avoir marqué un but. On lit également une interview donnée à l'acteur italien Enrico Maria Salerno qui avoue avoir eu des amours partagées avec deux jeunes garçons.

L'hebdomadaire *Novella 2000* passe en revue les homosexuels célèbres du monde du spectacle : le chanteur Massimo Ranicri, l'acteur Giuliano Gemma, le chanteur Lucio Dalla, Julio Iglesias

qui serait l'amant de Miguel Bosé, l'acteur Rossano Brazzi qui a porté plainte contre l'hebdomadaire pour préjudice moral, le metteur en scène Franco Zeffirelli et Renato Zero. En ce qui concerne l'étranger, outre des noms célèbres tels que James Dean, Rock Hudson, Rodolfo Valentino, Ramon Novarro, Johnny Weissmuller, Marlon Brando etc..., on donne pour certaine l'homosexualité de Jack Nicholson, pour possible celle de John Travolta qui n'a jamais été vu avec aucune femme si ce n'est sa mère. Et *T.V.-Sorrisi e Canzoni* émet des doutes sur l'hétérosexualité de l'acteur Charles Boyer, autrefois célèbre.

Citons encore le mensuel de mode masculine *Mondo Uomo* qui publie un reportage sur le nu masculin avec illustrations à l'appui, parmi lesquelles Umberto Agnelli. A noter une très belle définition de l'amour par Goffredo Parise : « C'est le sentiment le plus beau du monde. Il naît quand, entre deux partenaires de genre différent ou de même genre, le désir de donner est supérieur à celui de recevoir, c'est-à-dire quand on se sacrifie pour l'autre ».

Concluons par un rapide panorama sur la publicité, un des signes des temps. Dans *Vogue* un homme intégralement nu sert de publicité à une marque de sous-vêtements. Chanel lance une nouvelle ligne masculine appelée Anteus, assortie d'une très belle photo d'homme, et Yves Saint-Laurent la ligne Kouros avec le slogan : les dieux vivants ont leur parfum. Kowos... Jadis il n'était question que de Déesses de l'amour.

MAURIZIO BELLOTTI.

LA PAROLE ET LE STYLO

par BERTRAND OLIVIER.

En arrivant à la librairie anglaise, sous les arcades, Nicolas fut accueilli par un chien « Zouzou » ; la dame qui le tenait en laisse avait le même museau que le gracieux animal ; quand on aime, on finit par se ressembler. On déteint l'un sur l'autre. Philippe était là, dans le coin le plus obscur de la grande salle. Nicolas n'avait jamais fait attention aux dimensions de la pièce ; le bonheur déshabille les choses de leur apparence quotidienne. Sans être vu, Nicolas observa Philippe quelques instants. Il prit une cigarette, craqua une allumette puis la brisa. Une bouffée bleue masqua l'expression de son regard. Les deux plis aux commissures des lèvres semblaient s'être accentués depuis la semaine à Saint-Martin de Ré. Autour de lui, le restaurant s'animait ; y servir demandait souplesse et diplomatie, le personnel exclusivement féminin y pourvoyait avec compétence et gentillesse.

— Avec toi je me sens bien et mal à la fois, dit Philippe, et...

Nicolas sourit ou plutôt feignit de sourire. Philippe chercha dans la conversation une fuite pour se fuir et fuir Nicolas.

— « Le cahier de la papeterie, réglure Sieyès, commence à se noircir, tu sais. A la Rochelle, j'ai eu le temps de travailler à des « oubliés », ceux dont on ne parle guère mais qui le mériteraient pourtant

Que penses-tu du titre ? Ne me dis pas qu'il est « super » ou « fantastique », tu sais bien que ces mots me donnent des boutons ! »

— « Qui sont ces « oubliés » ? questionna Nicolas qui cachait difficilement son malaise.

— « Il y aura Fortuny, le couturier, metteur en scène et écrivain, contemporain de Proust, qu'il a d'ailleurs fréquenté.

J'ai aussi pensé à Maurice Sachs, ce curieux personnage des années trente ».

— « Pourquoi pas Jacques Kerouac et Artaud ? » renchérit Nicolas avec une pointe d'agressivité.

— « Parce qu'ils ne m'intéressent pas ! »

— « Avant, tu aimais les auteurs que je lisais »...

Philippe poursuivit avec volubilité son monologue :

— « Je pense aussi à Venise, à la fin du XIX^e siècle. Venise ? Terre d'exil et d'élection. C'est à Venise, mon cher Nicolas, que vécut Fortuny y Madrazzo, celui que l'on surnommait à l'époque « le mage », fils d'un catalan. Il acheta dans un vieux quartier populaire de Venise un palais du XIII^e siècle, « le palazzo Pesaro ». Le palais est à l'image de cet étrange personnage ; l'austérité des meubles espagnols est compensée par une profusion de coussins et de draperies qui donnent à cette demeure une allure de cour de roi maure. »

Nicolas écoutait attentivement Philippe et se demandait où il voulait en venir. Philippe continuait à parler :

— « Étrange aussi un unique arbre surgi là au milieu de la cour et dont les branches s'inclinent vers un raide escalier de bois, bras végétaux prêts à saisir le visiteur pour le conduire aux appartements. Dans le grand salon demeuré intact depuis cinquante ans, la table fraîchement cirée semble attendre les tasses à thé que le maître de maison à l'hospitalité légendaire offrait à ses hôtes de passage. Les ombres glissent entre les toiles et les portraits, des décors de théâtre inachevés comme les cahiers inédits, où il a noté en marge : « L'art est le but de ma vie ». Tu devrais en parler à ton ami Jean Chalon, lui qui s'intéresse aux années 1900 ».

Nicolas, anxieux, attendait un verdict ; il répondit seulement à Philippe :

— « Jean Chalon s'intéresse aux femmes ! Nathalie Barney, Colette, Lucie Delarue-Mardrus, la princesse Ghika, Germaine Brooks et tant d'autres encore ! Toutes les femmes de Lettres l'adorent. Relis donc la « jeune femme de 60 ans » et tu comprendras à quel point il fut aimé par Louise de Vilmorin. Je ne lui parlerai donc pas de Fortuny y Madrazzo parce que le commerce des hommes l'assomme et le fait bâiller. »

Philippe accusa la flèche mouchetée mais ne put s'empêcher d'ajouter sur un ton sarcastique :

— « La réalité, jeune, trop jeune Nicolas, est souvent au-delà des apparences et je peux t'affirmer que Maurice Sachs — oui, j'y reviens —, a été victime de sa mauvaise réputation et d'erreurs politiques. Quel itinéraire a conduit ce jeune bourgeois (sa grand-mère avait épousé Jacques Bizet, le fils de Carmen ! soit dit en passant), à la collaboration nazie ? Accident biographique de cet homme au cœur d'enfant. »

Nicolas interrompit :

— « Au cœur d'enfant ? »

— « Oui, Nicolas, au cœur pur. Geste malhabile des grands garçons qui laissent toujours tout tomber ou névrose de destinée, je ne sais... ? Nicolas, personne ou presque ne connaît ce merveilleux conte de fée pour grandes personnes dont il est l'auteur : « Abracadabra ». C'est l'histoire d'un nain, grain de sel et de son ami Daniel de Caumont, jeune aristocrate aussi beau que riche. Entraîné dans la ronde des plaisirs et des jours, le nain troquera sa royale immortalité contre une vie de simple mortel afin de connaître l'amour. « Par la quenouille de son aïeule ! », le paradis et l'enfer, rendus sensibles au cœur. »

Nicolas était de plus en plus songeur. Le long monologue présentait une catastrophe :

— « Philippe, je serais prêt, moi, à tenir le pari que tu ne sais rien d'Olympe de Gougé ; la première et lucide apôtre du féminisme. Tu devrais la mentionner dans tes... ? ah oui !... tes « oubliés » ! Les femmes existent, tu sembles l'oublier. Olympe, femme déclassée puisque fille naturelle d'un aristocrate, marginale car actrice et courtisane, symbolise cette illusoire et éphémère royauté de la femme au XVIII^e siècle qui par bien des côtés ressemble au nôtre ; c'est l'heure de la jouissance et de la consommation générale mais je ne veux pas être trop sévère pour notre époque, elle a le mérite de la sincérité. Elle est capable de regarder son mal en face et de questionner l'évènement.

Je ne sais pas si la pauvre Olympe réussirait aujourd'hui à tenir la gageure de ne pas payer de sa vie durant un sou de loyer ! Pour lui servir de caution, elle avait la recommandation de Messieurs bien « en cour » et pour éviter les huissiers, elle avait son intelligence et son habileté. Elle a d'ailleurs souvent déménagé de nuit ! Actrice, auteur de pièces de théâtre, c'est elle qui proposa au vote de l'Assemblée la déclaration des droits de la femme pour faire le contrepoids à la déclaration

des droits de l'homme. Elle a terminé ses jours non loin d'ici, entre l'hôtel de Coislin et l'hôtel de Crillon, ci-devant place de Grève, aujourd'hui place de la Concorde. Guillotinée sur ordre de Robespierre, je crois.»

— « Bravo, Nicolas : Tu pourrais militer à « femmes en mouvement » ! lança Philippe pour interrompre l'histoire d'Olympe de Gougé.

Dehors, sur l'autre rive de la Seine, vers le XV^e Paris, avec les tours du front de Seine, jouait à Manhattan. Mais eux, à quoi jouaient-ils ? La flamme avait été exquise et les gâteaux au chocolat, « les pavés du roi », avaient un goût de revenez-y.

Philippe proposa à Nicolas de venir chez lui, rue des Écouffes. Il refusa pour ne pas se refuser.

Nicolas définissait mal la pesanteur qui s'installait dans ce dialogue parallèle, ou plutôt cette juxtaposition de deux monologues anecdotiques — Confrontation du réel et du rêve, du possible et du nécessaire ; Philippe regardait Nicolas.

— « Tu devines presque tout, Nicolas... Je ne peux pas jouer à qui perd gagne. Je suis... peut-être trop lucide et trop faible.

Philippe ouvrit son répertoire, prit son stylo et d'un trait barra un nom, un prénom adoré, une adresse, un numéro de téléphone. Nicolas ressentit comme une pointe de dépit le coup de plume par lequel Philippe le faisait sortir de sa vie et comme une gifle le petit bruit sec du carnet refermé. Malgré lui, son esprit fut traversé par une série d'images insanes, d'associations délirantes. La blessure de Saint-Martin de Ré, quand Nicolas, au milieu de la nuit, s'était masturbé, après avoir flirté toute la journée avec Patricia, alors que Philippe, malade, passait une nuit blanche, à côté de lui, comme un chien fidèle et douloureux, émergeait à nouveau de sa mémoire alertée et laissait sur la plage des souvenirs une écume de trahison. Des prénoms se choquaient dans sa tête, des possibles, une liaison, un amour, une habitude, de la tendresse, un souvenir, Nicolas, un compagnon charmant ? un autrement ? pourquoi pas plus tard une « bonne affaire » sur musique de baignoire vidangée ? Il eut honte de cette pensée mais il savait Nicolas calculateur. Les cris ; les pleurs de jalousie ; les remords ; la lassitude qui s'installe dans toute liaison avec le temps ; demain des mensonges ? Alors ? C'était le mot fin que le stylo avait écrit sur le carnet de Philippe, la fin

de l'état de grâce. Nostalgie du passé, crainte de l'avenir, Philippe ne laisserait pas sa vie le trahir. Nicolas rejoignit Patricia sans être heureux et Philippe regagna les sommets de la solitude pour le retrouver.

BERTRAND OLIVIER.

Olivier KERNEIS

« TENDRES AMERS »

Recueil poétique illustré, par Gabriel Paris

Tirage limité — 450 F

J. Mc NEILL

L'ÉGLISE ET L'HOMOSEXUEL

*Un plaidoyer suivi d'un dossier critique
préparé par M. Demaison et E. Fuchs.*

Ed. Labor et Fides. Genève.

— 98 F —

A paraître en avril 1982

Jacques CORRAZE

L'HOMOSEXUALITÉ

Collection QUE SAIS-JE des P.U.F.

« Accéder à une compréhension objective
de l'homosexualité »

125 p — 18,50 F

— 287 —

NOUVELLES DE FRANCE

N° 100

par JEAN-PIERRE MAURICE.

Eh voui, cousins.

Déjà 100 chroniques, 100 mois que nous nous retrouvons quand vous dépouillez la sévère livrée arcadienne pour en effeuiller le corps, cent fois que, sur le métier, je remets l'ouvrage... Jalonnons donc cette étapette d'une pierre blanche et versons un pleur sur le temps enfui.

Mon vénérable maître et censeur m'ayant octroyé, à cette occasion, privilège et licence de papotage, j'en profite pour formuler mes remerciements et un vœu.

Mes remerciements vont tout naturellement aux Honorables Correspondants d'hier et d'aujourd'hui, de France, de Navarre et d'ailleurs qui ont pris et prennent toujours la peine de m'écrire pour me documenter ou m'envoyer les extraits de presse nous concernant (sans omettre les indispensables références). A tous un coup de chapeau bien bas car sans eux ces chroniques n'existeraient pas !

Arcadie est partout... mais surtout en province ou dans les pays francophones. Après une longue période où seuls les cousins parisiens répondirent aux appels comminatoires fulminés par notre pape noir lors du (gros) mot du mois, il y eut baisse sensible, voire défection quasi totale de ces derniers. Heureusement, provinciaux, Suisses, Canadiens par intervalles, Français exilés en des pays francophones assez souvent, des Belges rarissimement, prirent la relève. Grâce à eux, je fluctue nec mergitur.

A l'heure actuelle, si nous faisons brièvement le point, je reçois surtout des coupures de feuilles régionales, voire locales. Je ne me plains pas que la mariée soit trop belle mais, outre que la plupart de ces articles apportent des informations

NOUVELLES DE FRANCE

importantes à connaître, certes, mais graves ou peu réjouissantes (assassinats, vols, sévices divers, chantages de plus en plus rarement...), nous risquons de passer à côté de renseignements ou de nouvelles d'ordre plus général — ou plus particulier — émanant de quotidiens de la capitale et surtout d'hebdomadaires, de mensuels ou de revues que je ne reçois presque jamais sans doute parce que les cousins de Paris — dont la vie est plus compliquée et qui sont toujours plus pressés que les autres — manquent de temps ou s'en remettent à d'autres pour découper et envoyer à André Baudry la nouvelle intéressante. Or comme tout le monde fait le même raisonnement, je ne reçois rien... et nous passons à côté d'informations importantes. Allons, Parisiens, encore un effort ! Mieux vaut recevoir une nouvelle importante en double, voire en triple exemplaire que de ne rien recevoir du tout.

Quant à mon vœu, il consiste non seulement à souhaiter chaque mois de nouveaux Honorables Correspondants mais surtout à espérer que nous nous retrouvions tous ensemble, unis et réunis, en train de tourner les pages... je veux dire les feuillets de ma 200^e chronique arcadienne. D'abord, parce que cela signifiera que je suis toujours gémissant et ployant sous le poids du fardeau en cette vallée de larmes (ce qui n'est pas couru d'avance compte tenu de ma petite santé de fer de valétudinaire égotant); ensuite et surtout, parce que cela voudrait dire que je n'ai point trop démerité à vos beaux yeux.

Certes, je m'efforce à l'objectivité et, ce faisant, si je ne froisse personne, je risque fort de mécontenter tout le monde. L'impartialité est la chose la plus difficile à atteindre. Comment attraper cette femme toujours nue qui sort d'un puits ? On se laisse parfois aller à la vêtir de couleurs chatoyantes, c'est plus joli. Et puis, ne confondons pas objectivité et neutralité. Cousins, pardon si je laisse parfois mes opinions pointer le bout de leurs oreilles d'âne sous mon gros bonnet !

Nul n'est parfait. Pas même moi.

A se frotter ainsi les uns aux autres, au fil des mois, on finit par devenir un vieux couple lecteur-auteur et par acquérir des habitudes, sinon une intimité sans vergogne mais de bon aloi. Sans vouloir « faire du sentiment », je vous le dis comme je le pense, main sur le cœur et larmichette au coin de l'œil : j'ai souvent l'impression que, comme dans le « jeu des familles » de notre enfance, nous formons une petite famille au sein de la tribu arcadienne, elle-même... etc. Il ne saurait s'agir d'un

ghetto d'initiés mais bien plutôt d'une amicale fraternelle supplémentaire.

Voilà. Je vous ai ouvert mon cœur, l'ai débité en tranches de vie et vous l'ai jeté en pâture. Et, comme dans celui de la reine d'Angleterre, vous n'y trouvâtes qu'un seul mot : Arcadie.

Avant de terminer ce bavardage à stylo rompu (oh ! j'aurais encore beaucoup à vous confier mais ce sera pour dans dix ans...), laissez-moi nous souhaiter davantage de nouvelles réconfortantes, optimistes ou humoristiques. Après tout, il y a aussi des homophiles heureux ! Bref, de ces nouvelles qui nous aident à marcher d'un même pas sur le dur chemin où, bon gré mal gré, nous nous sommes engagés depuis le premier jour et jusqu'au dernier.

La Calotte et nous.

Extrait de « La Calotte », organe de la « Libre Pensée », numéro de Février, p. 8, cet article intitulé « Catholicisme et Homosexualité », signé par Maurice Chevalon, qui nous paraît établir une parfaite synthèse de notre situation actuelle, en France du moins :

« Au cours des derniers mois 1978, le Père Laval, Dominicain, publiait un livre : « Le cancer du cœur ». Cet ecclésiastique y étalait avec complaisance les deux amours de sa vie : celui qu'il avait, d'une part, pour Dieu, et, d'autre part, pour les jeunes et beaux garçons.

Un autre ecclésiastique, mais cette fois un Jésuite, Jean-Marc Neill, dans son livre : « L'Église et la sexualité » admet l'homosexualité comme une pulsion naturelle.

De nombreux biologistes et psychiatres — comme Amoroso — sont convaincus que, comme il existe un gène du mongolisme et du diabète, il existe un chromosome de l'homosexualité. Et, selon eux, on ne peut échapper à ce déterminisme biologique.

Dans son récent ouvrage « Les Puissances des Ténèbres », Antony Burgess révèle que les scientifiques américains confirment que l'homosexualité est inscrite dans le système cérébral et glandulaire.

L'homosexualité existe réellement dans la vie et le corps d'un certain nombre d'hommes et de femmes. On ne le répètera jamais assez. Quasi-inexistante, modérée ou violente. « Ce tourment existe, qui le nie ? », écrit François Nourissier. Nous pourrions répondre : en son temps, le pape Paul VI.

Ce souverain pontife, probablement peu averti, a établi, au cours des derniers mois de 1976, une règle très dure à l'usage des catholiques. Ladite règle condamnait les relations préconjugales, la masturbation et les relations homosexuelles.

M'étant trouvé à fréquenter professionnellement de nombreux homosexuels des deux sexes, je suis convaincu qu'on naît homosexuel et qu'on ne peut échapper à son destin. Une de mes bonnes amies, Melle D.S., lesbienne depuis son adolescence, portant bien sa quarantaine, croyante en Jésus-Christ, n'affichant pas ses mœurs, assistant à la messe chaque dimanche, m'a tenu fréquemment ce langage : « *C'est Dieu qui m'a faite comme je suis. Je n'ai jamais pu supporter, même jeune, les avances et, a fortiori, les caresses d'un garçon. Tu le sais, je suis catholique pratiquante et j'observe dans ma vie courante une stricte morale chrétienne. Mais je ne puis me passer de mes liaisons, plus ou moins longues, avec une amie partageant mes pulsions. Mon homosexualité, sans mixité, est à 100 % irréversible. Comment se peut-il qu'un pape comme Paul VI, qui fut entouré et éclairé par des conseillers médicaux et scientifiques, ait pu établir une règle injuste, déflant la logique et le bon sens ? Ne savait-il vraiment pas que l'homosexualité congénitale est aussi évidente que les premiers orgasmes chez les séminaristes en état de sommeil paradoxal ? Oui, ne savait-il vraiment pas que l'état d'homosexualité échappe à la volonté ?* »

C'est patent, c'est tangible. La nature se manifeste par des lois biologiques. Pourquoi quelques-uns s'évertuent-ils à nier l'évidence ? » (Maurice Chevalon).

Vive la calotte, nom de Zeus !

Esculaperies.

Dans les « Cahiers de Sexologie clinique », volume 7, N° 40, le toubib Georges Teboul étudie au scalpel et au microscope notre comportement dans un article au titre un peu abscons : « Homosexualité, dysfonctions sexuelles et anorgasmies ».

Après avoir rappelé les travaux d'Alan Bell et de Weinberg, il constate lui-même qu'il ne suffit pas de vivre une relation hétérosexuelle pour affirmer sa nature authentiquement hétérosexuelle. « Il n'existe pas de catégories tranchées entre homo et hétérosexualité mais un continuum entre ces deux comportements toujours étroitement combinés en proportions variables ».

Pour nous, c'est une lalalissade.

Soit. Mais savez-vous, cousins, ce que sont les dysfonctions sexuelles ? Non ? Eh bien, je vais vous faire part de ma science toute neuve. L'éjaculation précoce, tout d'abord, existe aussi chez les couples homos car « éjaculer précocement c'est fuir l'*anus denté* (!?) du partenaire supportant la projection de la *mère dévorante* ».

Ben, mon colon...

L'anorgasmie, ou incapacité d'atteindre l'orgasme pendant le coït, se retrouve également en homosexualité. Deux cas cliniques illustrent cette constatation :

« Le 1^{er} est celui d'une femme de 40 ans mariée et mère de deux enfants. Issue d'un milieu bourgeois (d'officier), elle a épousé un ouvrier maçon italien qu'elle domine. L'un et l'autre sont marqués par leur enfance.

LUI : très jeune, orphelin de père, vivant avec une mère qui ne s'est jamais remariée (la fameuse « *mamma* » italienne), il n'a jamais eu de modèle paternel avec lequel il puisse s'identifier.

ELLE : écrasée par un père qu'elle hait, ne peut s'identifier à une mère passive qu'elle méprise. Elle est anorgasmique et lui éjaculateur précoce.

Très vite, elle lui demande comme un jeu de l'accompagner dans des cabarets de femmes. Et puis, elle y fait une rencontre. Elle tombe amoureuse d'une femme hypervirile avec qui, très vite, elle a de fantastiques orgasmes masturbatoires. C'est le drame. »

« Le second cas est celui d'un homme de 48 ans, marié à une femme du même âge, d'un même milieu culturel.

LUI : issu d'une famille où le père, écrasant et très autoritaire, n'avait aucune relation avec son fils qui avait trouvé, par ailleurs, une relation très tendre avec sa mère très douce.

ELLE : par contre, avait eu un père sans caractère, très faible, entièrement soumis à une épouse dominatrice écrasante.

Sexualité du couple quasi inexistante (relation d'une à deux fois par an, les deux étant anorgasmiques). Or la femme affolée vient me voir. Elle a découvert des lettres qui traînaient : son mari vit depuis des années une relation amoureuse homosexuelle avec un jeune homme de 25 ans. Le mari que j'ai réussi à rencontrer me confirme les faits. Tout comme la femme homosexuelle du cas précédent, il est lui aussi tombé amoureux

et ne veut à aucun prix renoncer à son bonheur homosexuel : il y a découvert enfin l'orgasme avec la chance d'aimer. »

Conclusion : « C'est avec l'image maternelle écrasante que les femmes anorgasmiques font l'amour et c'est pourquoi elles ne se laissent jamais aller à l'abandon dans l'orgasme. »

Dernière précision statistique intéressante : « Si 40 % d'adolescents sont homosexuels, seulement 7 % devenus adultes le demeurent ».

Ah ! ce coquin d'Eros qui « tord sur leur oreiller les bruns adolescents »...

Pédophilie (suite et fin).

Avant la puberté, le sujet de la pédophilie devient plus délicat à traiter, plus tragique souvent, hélas !

Nous avons longuement parlé, lors de nos dernières chroniques, de la pédophilie à la suite de l'émergence et des remous provoqués dans la presse française par ces fameux « trottoirs de Manille » télévisés. Insister lourdement ne ferait pas avancer le problème d'un pas, en l'absence de tout fait nouveau.

Toutefois, à la suite de lettres parues dans un journal de Genève, lettres envoyées par un Honorable de là-bas et dont nous nous sommes fait ici-même l'écho, cet arcadien de chez Ouin-Ouin m'envoie une nouvelle missive (anonyme) dernièrement parue dans un journal suisse francophone (non répertorié).

Ladite missive est intéressante mais bien trop longue pour être publiée.

J'en retiens tout de même ce cri émouvant : « *Le mot enfer n'est sûrement pas exagéré lorsqu'il s'agit d'exprimer l'univers quotidien dans lequel je vis, isolé par une passion amoureuse, d'une part, au milieu de parents, d'amis, de collègues ignorant ma dimension pédophilique, d'autre part.* »

Oui, mais que faire sinon transcender, consommer ou se détruire ? Est-il vraiment raisonnable de rêver que l'on puisse argumenter et convaincre une majorité de parents hétérosexuels (homosexuels souvent aussi, me souffle-t-on) à « amener leurs enfants, et cela très tôt (*mais à quel âge ?*), à être des personnes au maximum responsables et autonomes afin qu'ils aient les moyens eux-mêmes, lorsqu'ils se trouvent face aux avances d'un homme amoureux, de DÉCIDER ce qu'ils

veulent dans leurs relations avec l'adulte », comme le demande ce monsieur ?

Surtout lorsqu'on ajoute : « *Je ne désire nullement justifier les relations pédophiliques; j'ai d'ailleurs développé quelques réflexions pédagogiques qui me mènent à des conclusions pleines d'interrogations* ».

Eh oui... Que nous soyons tous (homophiles compris, la plupart du temps) déterminés et conditionnés à ce sujet, cela ne fait pas l'ombre d'un doute mais ne nous cachons pas la tête dans le sable : ce n'est pas demain la veille qu'une société humaine quelle qu'elle soit, que les familles admettront que les enfants *pré-pubertaires* puissent librement choisir le ou la partenaire et la forme d'amour qui leur convient ?

Dans les jardins de Themis.

Acte impudique ou « contre-nature » ? La loi suit les mœurs, c'est bien connu. Il arrive cependant qu'elle soit à la traîne. Ainsi, dans notre société fin de siècle où le terme même de pudeur semble rayé de notre vocabulaire, la dura lex sed lex continue à couper les poils du... enfin, les cheveux en quatre.

C'est « Le Moniteur des Soumissions » (un bien joli nom, vous ne trouvez pas, cousins ?) qui nous le révèle, dans son n° 1/2, avec un article d'Yves-Louis Seigneur (D.E.A. de sciences pénales et criminologiques. Mazette !) intitulé : « La réforme de la répression des infractions sexuelles ».

Voici donc ce que dit ce monsieur très soumis : « Si nous avons des relations contre nature avec une jeune fille consentante âgée de 16 ans, à laquelle ne nous lie aucun lien de famille ou de subordination, nous ne commettrons aucune infraction. Si, par contre, notre complice est un garçon du même âge, parfaitement consentant et ne possédant aucun lien juridique avec nous..., nous serons passible de sanctions pénales ».

Et d'ajouter : « Certes, sur le plan moral, des rapports entre individus de même sexe nous paraissent être UNE A B O M I N A - T I O N (1) plus grande que les mêmes actes commis entre personnes de sexes différents... mais qu'il nous soit permis, tout de même, de nous interroger.

Nous ne pouvons qu'être surpris de la condition d'identité de sexe pour la réalisation de ce délit. »

Tout de même...

(1) C'est moi qui grossit les caractères (J.-P. M.).

A Berne, on est berné... Mes cousins se souviennent peut-être de cette grande vague permissive descendue des Alpes. J'en ai rendu compte, voici quelques numéros, en vous mettant en garde contre des illusions prématurées car, en fait, il ne s'agissait que de projets... La réaction ne s'est pas fait attendre. « La Suisse » titre : « Un mauvais certificat pour les mœurs proposées — La grande majorité des cantons ne veut pas du projet de révision du Code pénal en matière de mœurs, tel qu'il a été rédigé par la commission d'experts mandatée à cet effet. »

Il est vrai que ces experts-là n'y étaient pas allés avec le dos du vibro-masseur. Ce qui fait dire à la « Tribune de Genève » : « Levée de boucliers contre la révision : Majorité sexuelle à 14 ans = rejet massif. Inceste = les gouvernements cantonaux sont choqués. Homosexualité = pas de consensus. Viol entre époux = problématique. Pornographie = non au vent venu du Nord. Déjà 150 000 signatures ont été récoltées contre cet avant-projet ! »

Seuls, quelques socialistes avaient voté pour.

Mais sont-ils encore dans le vent ?

Laissez les passants passer : puisque nous sommes en Suisse, restons-y encore un instant avec cet article de... « La Suisse », précisément. « Agressors de passants : verdict sévère ! » — « On se souvient du scénario : deux gamins vont sur les quais pour « embêter les pédés ». Ils aperçoivent un homme âgé assis sur un banc. Ni une, ni deux, les deux jeunes le font rouler à terre et le dévalisent. Butin : environ 275 francs. Ils seront arrêtés peu après... Ces deux inculpés étant mineurs, ils ont échappé à la Cour d'assises mais « Genève ne doit pas devenir le dépotoir des délinquants de tous poils des pays qui nous entourent » (le substitut dixit)... Ils ont eu l'intention de détrousser un homosexuel, il faut donc faire preuve de fermeté contre eux. C'est finalement une peine sévère qui a été infligée à A.R. : 15 mois fermes et 8 ans d'expulsion de Suisse. Pour le récolteur D.S., 4 mois fermes plus une expulsion de dix ans. »

Hé, hé, le ton change... En Suisse, du moins !

Les amitiés dangereuses. « Nous sommes en panne de voiture à Dijon. Nous te prions de passer à notre domicile, puisque tu en as les clefs, pour donner à manger à notre petit oiseau et à nos chers poissons. Et n'oublie pas d'arroser les fleurs ! »

Qu'eussiez-vous fait, cousins, si vous aviez reçu un tel appel ? Vous seriez-vous précipité pour vous acquitter de ces diverses

besognes mercenaires, comme le fit le septuagénaire « grand ami ? » Il ne pouvait savoir, peu chère de lui, que Dijon se trouvait être la cabine téléphonique du coin de la rue et qu'après qu'il eut tourné les talons, les deux jeunes gens, assurés de n'être point dérangés, vinrent vider son appartement.

La police, qui a parfois de la malice, les a coincés. 18 mois de prison à Gillas, un an à Chenel.

Et le petit oiseau ? Et les chers poissons ? Qui va s'en occuper ?

« Au cours de cette même audience, le tribunal de la 6^e chambre correctionnelle a rendu son délibéré quant à une affaire de proxénétisme aggravé de vol avec violences sur la personne d'un travesti. 3 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour et de privation des droits civiques. » (Tristan Roux, « Nice-Matin »).

Ni chaud, ni froid.

Saviez-vous que les plombiers avaient un petit organe (de presse) s'intitulant C.F.P. (« Chaud. Froid. Plomberie » — fallait y penser !) ? Cet organe comprend, outre la nomenclature des robinets, la chronique de Maître Pierre qui ne semble pas nous avoir en odeur de sainteté : « Une chaîne de télévision, pour élargir et renforcer le mouvement esquissé au sommet, n'a pas hésité à envisager la création d'un service spécial de petites annonces audio-visuelles non moins spéciales. Dans ce projet, une juste place était enfin accordée à la libération de tous les refoulements que plusieurs siècles d'obscurantisme et de tabous ont accumulé chez les drogués, les homosexuels, les maniaques, les amateurs de recherche érotique en groupe, les bons-papas dévoués aux garçonnettes esseulés et aux fillettes nubiles (*mais*) le pouvoir — on le comprend — a dit non et les arrière-petites-filles de Ménie Grégoire devront attendre d'autres septennats pour assumer leur mission de mères-poules des frustrés sous la protection de la grille du Coq. »

C'est lourd comme du plomb.

Fondu.

P.T.T. INFO nous fait savoir, dans son numéro 532, que les receveurs qui, particulièrement en province, sont logés dans le même bâtiment que le bureau dont ils ont la charge peuvent parfaitement co-habiter avec une tierce personne (le cas

échéant leur ami) avec seulement une « obligation de discrétion » et l'interdiction d'accéder aux locaux de service.

Faites-le savoir par le téléphone arabe.

Histoires berdaches.

La mariée était trop belle : « Trompé sur le sexe de son épouse qui s'était révélée être un jeune homme à l'apparence féminine, UN JEUNE MARIÉ DE 60 ANS, habitant en Alabama, a intenté une action en annulation de mariage » (Nice-Matin).

Le plus curieux c'est qu'il n'a découvert l'horrible secret que trois mois plus tard... Ah ! ces cow-boys !...

Un Australien épouse un Américain : « Un Australien qui, à l'expiration de son permis de séjour, avait épousé un Américain pour pouvoir rester aux States, a été débouté de sa plainte contre les services de naturalisation et d'immigration qui ont refusé de reconnaître cette union » (Nice-Matin).

Domage ! C'eût été la tante d'Amérique.

De plus en plus fort : « Un homosexuel vient d'être autorisé par un juge de New York à devenir le père adoptif de son ami, de 4 ans son aîné ! Le juge a souligné qu'aucune loi n'interdisait une telle adoption, qu'il ne s'agissait pas d'un mariage déguisé et que les deux hommes (22 et 26 ans) avaient présentés des motifs économiques valables » (L'Alsace).

L'adopté aura-t-il des petits frères ou des petites sœurs ?

Un salon de thé particulier : Les toilettes pour hommes d'un bâtiment du congrès américain étaient devenues un salon de thé pour homosexuels a indiqué la police, à Washington, après l'inculpation pour tentative de sodomie du représentant républicain Jon Hinson... Cette affaire a eu deux précédents récents. Un représentant démocrate avait été arrêté en 1977 et, à l'automne dernier, un représentant républicain avait publiquement reconnu avoir sollicité les faveurs d'un jeune homme de 16 ans » (L'Alsace).

Et in Arcadia ego.

JEAN-PIERRE MAURICE.

DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS LA LITTÉRATURE (1)

par RENÉ SORAL.

On sait, avec Roger Vailland notamment, qu'au dix-septième siècle les libertins proclament que « les plaisirs de l'amour n'ont que des rapports fortuits avec les nécessités de la reproduction » et certains d'entre eux affirment même déjà que l'homosexualité est dans la nature et non contre-nature. La prodigieuse vitalité de la littérature du début du dix-septième siècle, et particulièrement de la poésie, a de ce fait pour conséquence une floraison de poètes sodomites, malgré le danger de périr sur le bûcher comme cela faillit arriver à Théophile de Viau.

Ce protestant converti au catholicisme, né en 1590 beau, spirituel, dénommé « le Prince des Poètes » ou « le Roi des Esprits » était connu pour ses goûts. Il était notamment l'amant du jeune des Barreaux, surnommé « l'illustre débauché ». La publication en 1623 du « Parnasse satirique » fit un scandale épouvantable et provoqua les foudres des dévôts. Le poète fut arrêté. Le procès qui s'ensuivit fit grand bruit dans le monde des lettres, et on peut comparer son retentissement à celui d'Oscar Wilde, trois siècles plus tard.

Théophile de Viau sut habilement se défendre et, après maintes péripéties, fut libéré, mais mourut un an après, à l'âge de 36 ans, du fait des mauvais traitements subis durant son emprisonnement qui avait duré deux ans. Lors de son arrestation, on avait trouvé chez lui un poème très émouvant mais compromettant adressé à un sien ami, qu'il appelle Tircis et dont les deux derniers vers sont les suivants :

Depuis, je n'ai rien fait et j'en jure les dieux
Que t'aimer, ô Tircis ! tous les jours un peu mieux.

(1) Voir Arcadie n° 340.

DE LA LITTÉRATURE

Les malheurs de Théophile de Viau ne semblèrent point décourager d'autres poètes, tels Saint-Pavin qui se proclamait le roi de Sodome. Il est vrai qu'il était le fils du cardinal de Guise et prieur de l'église du même nom. Bien qu'il chantât son goût pour les beaux pages il ne fut jamais poursuivi, non plus que Claude de Chauvigny, baron de Blot, qui écrivait :

Je ne demande au Seigneur
Que d'être buveur et fouteur
Incrédule et sodomite
Puis mourir de mort subite.

Son vœu fut exaucé sur tous les points, même le dernier.

En revanche deux autres poètes homosexuels, Jacques Chausson et Clade le Petit, furent brûlés vifs sous Louis XIV qui supportait les goûts homophiles de son frère, Monsieur, et de tant de grands seigneurs de sa cour, mais n'en admettait point les manifestations littéraires, qui vont se tarir durant son règne.

Et pourtant l'homosexualité fleurissait à la cour du Roi Soleil et l'on peut lire bien des passages la concernant dans les savoureuses lettres de la Palatine, la virile épouse de Monsieur, et les mémoires de ce génial médisant de Saint-Simon, sans oublier les Historiettes de Tallemant des Réaux ni « L'histoire amoureuse des Gaules » de l'abbé de Bussy-Rabutin, sans compter les innombrables petits couplets anonymes et licencieux fort à la mode et fustigeant les goûts homosexuels des personnalités en vogue, dont voici un exemple concernant le musicien Lulli :

Baptiste est le fils d'une meunière
Personne ne saurait en douter
Il chevauche comme un meunier
Toujours sur le derrière.

En Angleterre le duc de Rochester écrit des poèmes licencieux et une pièce comique plus que libre, intitulée « Sodome ou la quintessence de la débauche » qui fut jouée à la Cour, où, il est vrai, régnèrent plusieurs rois ouvertement homosexuels.

Au dix-huitième siècle, après la mort de Louis XIV et la triste fin de son règne, ce fut à nouveau l'explosion. La Régence est célèbre pour la liberté de ses mœurs. Tout est remis en question au dix-huitième siècle, pouvoir, religion, sexualité. Ce siècle, appelé siècle des lumières, est féru de philosophie, et, de manière curieuse, on appellera alors l'homosexualité le péché philosophique.

Voltaire dans son Dictionnaire philosophique, publié en 1764, et qui fit scandale, consacre un article à l'Amour nommé socratique, qui commence par la phrase suivante :

« Comment s'est-il pu faire qu'un vice, destructeur du genre humain, s'il était général, qu'un attentat infâme contre la nature, soit pourtant si naturel ? Il paraît être le dernier degré de la corruption réfléchie, et cependant il est le partage ordinaire de ceux qui n'ont pas encore eu le temps d'être corrompus. Il est entré dans des cœurs tout neufs... C'est la jeunesse aveugle qui, par un instinct mal démêlé, se précipite dans le désordre au sortir de l'enfance ».

Voltaire pose donc le problème de l'innéité de l'homosexualité, qu'il persiste cependant à considérer comme un vice à traiter par le mépris. Mais il se garde bien de mépriser le roi Frédéric II de Prusse, connu pour ses goûts homosexuels, et il va même jusqu'à lui adresser ces vers malicieux :

J'aime César entre les bras
De la maîtresse qui lui cède,
Je ris et ne me fâche pas
De le voir, jeune et plein d'appas
Dessus et dessous Nicomède.

D'autre part Voltaire s'élève nettement contre la peine du bûcher pour les homosexuels et il écrit :

« Cela est trop fort, on doit proportionner les peines aux délits ».

C'est que, malgré la liberté des mœurs, surtout admise chez les nobles, on continue à brûler vifs les sodomites et le dernier le fut peu d'années avant la Révolution Française.

L'ennemi intime de Voltaire, Jean-Jacques Rousseau avait une profonde aversion à l'égard des « chevaliers de la manchette » comme on les appelait alors et raconte, dans ses « Confessions », comment, dans sa jeunesse, il repoussa à deux reprises les avances d'homosexuels. Diderot, dans « la Religieuse » décrit les amours saphiques en usage dans certains couvents de femmes.

En Allemagne, Goethe semble avoir été attiré par la beauté masculine, si l'on en croit un passage de ses souvenirs de jeunesse où il évoque la belle nudité d'un camarade qu'il avait engagé à se baigner dans un lac. Et dans son Faust, Méphisto proclame son émoi devant la beauté des anges qui viennent lui ravir la partie

immortelle de Faust. Certains ont voulu voir quelque chose de trouble dans le couple Faust-Méphisto.

En Angleterre, un grand seigneur, William Beckford scandalisa ses contemporains par ses multiples aventures masculines consignées dans son journal.

L'homosexualité n'est pas évidemment absente des divers romans érotiques ou purement pornographiques qui ont fleuri au dix-huitième siècle, par exemple chez Andréa de Nerciat.

Mais le plus célèbre demeure le marquis de Sade, dont l'œuvre dépasse la pornographie pour aboutir à une poésie sauvage et à une philosophie assez particulière que de nombreux écrivains modernes ont abondamment commentée. Ses ouvrages, dans lesquels Sade se délivre de ses phantasmes, démolissent tous les tabous, moraux, religieux et sexuels. De ce fait l'homosexualité y est fréquente et glorifiée, particulièrement dans « les 120 journées de Sodome », sous toutes ses formes qui sont aussi diverses que celles de l'hétérosexualité.

L'une de ses formes, la plus brutale, et la plus souvent évoquée, le sadisme, a même pris le nom de cet écrivain, tandis que son activité complémentaire, le masochisme a pris le nom d'un autre écrivain autrichien : Sacher-Masoch.

La Révolution française, puis l'Empire, qui supprima le délit d'homosexualité, ne furent guère favorables à la littérature en général, et si le dix-neuvième siècle a vu, particulièrement en France, fleurir de nombreux grands écrivains, une censure bourgeoise implacable empêcha généralement la libre expression des goûts non conformistes.

Cependant Balzac a osé le faire. Dans « les illusions perdues » puis dans « Splendeur et misère des courtisanes », ce chef-d'œuvre, apparaît le personnage étrange de Vautrin, ancien forçat qui aime le beau Lucien de Rubempré. La rencontre entre les deux hommes est décrite de manière admirable et Marcel Proust appelait ce passage « la tristesse d'Olympio de l'homosexualité ». Quand à Oscar Wilde, dont nous reparlerons, il disait : « le plus grand chagrin de ma vie ? La mort de Lucien de Rubempré ».

Dans un chapitre saisissant de « Splendeurs et misère des courtisanes », Balzac décrit ce qu'il appelle « le quartier des tantes » de la prison et les mœurs des voyous.

Dans un autre roman « Sarrasine » il conte les amours malheureuses d'un jeune homme avec un castrat. On sait qu'en Italie particulièrement, aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, les castrats suscitèrent des passions ravageuses et attiraient aussi

bien hommes que femmes. Dominique Fernandez les a bien évoqués dans son livre « Porporino ou les mystères de Naples ».

Donc Balzac s'est intéressé à ceux qu'il appelle « le troisième sexe », expression fâcheuse et inexacte qui connut par la suite un certain succès. Il a par ailleurs évoqué le saphisme dans « La Fille aux yeux d'or ».

Son ami et admirateur, le marquis de Custine, qui fut victime d'un retentissant scandale homosexuel, n'eut pas l'audace d'évoquer dans ses livres ce sujet qui lui avait valu tant d'ennuis, ou tout au moins il l'a dissimulé dans son roman « Aloys » sous le masque de l'impuissance, sujet ambigu qui sera également abordé par Stendhal dans « Armance ».

C'est que, si l'on ne brûlait plus les homosexuels, les tribunaux veilleraient à la stricte application des « bonnes mœurs », cette notion si floue. Chacun sait que Flaubert et Baudelaire furent condamnés pour avoir par leurs ouvrages outragé ces bonnes mœurs.

Et Flaubert le fut à cause de « Madame Bovary » et non pour les quelques lignes explicites consacrées dans « Salammbô » aux amours des virils mercenaires entre eux, pas plus que pour l'une des tentations mâles de Saint-Antoine, ou pour avoir dans sa correspondance, avoué des pratiques homosexuelles lors de son voyage au Moyen-Orient.

Quant à Baudelaire, ce sont notamment des poèmes lesbiens qui choquèrent les tribunaux. Ceux-ci ne lirent probablement pas « les Chants de Maldoror », qui ne furent appréciés qu'au vingtième siècle, et dans lesquels Lautréamont évoque puissamment l'homosexualité et proclame « Moi je n'aime pas les femmes ».

Aux États-Unis, toute l'œuvre d'un grand poète, Walt Whitman, chante l'amitié entre hommes et la recherche du compagnon fort et doux, en rejetant les efféminés. Tout est suggéré, pour ne pas choquer la société puritaine, mais l'inspiration homosexuelle est très nette.

En Angleterre, le scandaleux et célèbre Oscar Wilde défraya la chronique, surtout lors du procès qu'il intenta avec tant d'imprudences au père de son amant Alfred Douglas, car son homosexualité fut prouvée et il fut condamné à deux ans de travaux forcés dont il sortit brisé physiquement, moralement et socialement. L'homosexualité est sous-jacente dans l'œuvre de Wilde, notamment « Le portrait de Dorian Gray » dans « La ballade de la geole de Reading » qu'il écrivit en prison ; elle est beaucoup plus explicite dans un roman publié clandestinement et attribué à Wilde, intitulé « Teleny », et aussi dans un ouvrage

publié après sa mort, « De Profundis », lettre émouvante adressée à son ami Alfred Douglas, qui lui aussi écrivit des poèmes dont l'un se termine par une phrase qui devint célèbre : « Moi je suis l'amour qui n'ose pas dire son nom ». Alfred Douglas était si séduisant que le célèbre écrivain Pierre Louys, l'auteur des poèmes saphiques « Les chansons de Bilitis » lui dédia un poème célébrant sa beauté.

En France, c'est aussi un très grand poète qui a chanté l'homosexualité, il s'agit de Paul Verlaine qui a exalté dans ses vers aussi bien la beauté des femmes que celle des hommes. Sa liaison orageuse avec le jeune poète Arthur Rimbaud fit scandale. Verlaine quitta en effet sa femme pour suivre son ami, sur lequel, au cours d'une scène violente, il tira plusieurs coups de revolver, à Bruxelles, ce qui lui valut d'aller en prison.

Verlaine célèbre l'homosexualité dans de très nombreux poèmes fort explicites. L'un d'eux commence ainsi :

Ces passions qu'eux seuls nomment encore amours
Sont des amours aussi, tendres et furieuses
Avec des particularités curieuses
Que n'ont pas les amours certes de tous les jours.

Verlaine a écrit également des poèmes parfaitement érotiques à la gloire des garçons, publiés dans un recueil intitulé « Hombres », et l'un d'eux a été écrit en commun avec Rimbaud, qui a vingt ans avait produit tous ses chefs-d'œuvre pour quitter définitivement le monde des lettres.

(à suivre)

RENÉ SORAL.

« L'HOMOSEXUALITÉ ET LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE »

(suite) (1)

par PIERRE FONTANIÉ.

Les théories psychologiques (2)

L'homosexualité est-elle une RÉGRESSION A UN STADE INFÉRIEUR ? (*stade anal, stade oral ou tout autre stade infantile*). « La régression à la phase anale » est « la condition sine qua non » de la « déviation » claironne le Dr Pino Frezza de Milan, publié par Feltrinelli, éditeur « gauchiste », en 1977.

Revenons une nouvelle fois à l'abbé Oraison qui fait justice de ces doctes pantalonades : « il ne faut pas perdre de vue le fait que parallèlement il y a un certain nombre de sujets dont les tendances exclusivement hétérosexuelles sont tout aussi perturbées, enlisées dans des fantasmes primitifs de coloration sadique, masochiste, fétichiste » etc...

Ah ! oui. *La Sodomie ?... Elle est pratiquée par les hétérosexuels bien plus qu'on ne croit* en se donnant l'alibi qu'une femme est femme dans toutes les parties de son corps : l'empire de l'amour ne connaît pas d'autres bornes que celles du plaisir » (Julien-Jean Offroy de La Mettrie : « L'Art de jouir », 1740). Le rapport Simon est formel (1970) : 19 % des hommes avouent avoir « sodomisé » des femmes, 14 % des femmes affirment l'avoir été (Tony Duvert : « le bon sexe illustré », Éditions de Minuit, 1974, p. 135).

Tous les homosexuels masculins ne se livrent pas à la sodomie. La sodomie n'avait été expérimentée que par 80 % des 700 hommes « gais » interrogés par l'Institute for Sex Research (Indiana University, Bloomington, Indiana)... Un homme « gai » sur trois n'a jamais été pénétré (A. E. Dreuilhe : « La société invertie ou les gais de San Francisco », Flammarion Ltée, 1979, p. 255)...

(1) Voir Arcadie n°s 338-339-340.

Enfin, *c'est une erreur profonde que de confondre sexualité anale et coït anal.* Ce dernier, malgré une fixation possible à une zone érogène anale, peut être la réalisation d'une sexualité génitale. La génitalité ne se trouve pas dans un acte, mais dans l'investissement d'objet. S'il est investi d'une manière totale, nous avons une relation d'objet génital (lire M. Bon et A. d'Arc : « Rapport sur l'homosexualité de l'homme », éditions universitaires, 1974).

Vouloir réduire les différents modes de comportement sexuel de l'homophile à des régressions anales ou orales, etc... c'est faire preuve de préventions incompatibles avec la plupart des observations scientifiques et même des constatations non scientifiques de tous les jours.

Faut-il chercher l'origine de l'homosexualité dans des PERTURBATIONS INTERVENUES AU SEIN DE LA RELATION PARENTS-ENFANTS ? (fixation du jeune garçon à la mère, mauvaise combinaison d'un père faible et d'une mère autoritaire, chère à Bieber, relation « féminine » au père, dénoncée par F. Pasche, etc...).

Le « Rapport sur l'homosexualité de l'homme » résume merveilleusement bien la théorie psychanalytique, revue et corrigée à la lumière de la recherche contemporaine. Pour elle, le comportement homosexuel résulte soit du *complexe d'Œdipe* (fixation à la mère), pour le garçon, soit de facteurs pré-œdipiens, bien que le pré-Œdipe prélude la façon d'appartenance à l'Œdipe. D'ailleurs (et nous l'avons déjà dit), Bergler et Eidelberg (1933) font même remonter l'origine de l'homosexualité à une période antérieure au conflit œdipien en situant celle-ci dans les premiers mois de la vie de l'enfant, lors du conflit engendré par le sevrage (Dr Romain Liberman : « l'homosexualité clinique » in « Libertés Médicales » n° 10, octobre 1971).

La relation enfant-mère est, dans la réalité, une relation triangulaire, le père étant considéré comme un objet dans le corps de la mère. Cette période est capitale, puisque se trouvent réunis deux éléments explicatifs du comportement homophile : la relation privilégiée à la mère et la relation au pénis du père intériorisé dans la mère.

Cette période pré-œdipienne traumatise l'enfant, qui aura du mal à affronter les problèmes œdipiens.

Une mère enjoleuse, un enfant incestueux, une attitude paternelle indifférente ou hostile, un effacement de l'image paternelle, tels sont les éléments qui *peuvent* provoquer un *choix* homosexuel *inconscient*.

Bref, l'universalité et la réalité du fameux *complexe d'Œdipe* sont un des dogmes de la psychanalyse, dogme, ébranlé, un instant, il est vrai, par les études de B. Malinowski (« les jardins de corail »). Les psychanalystes y croient fermement, de la même façon que l'Église catholique soutient, contre vents et marées, la pureté de sa doctrine, en matière de mœurs : masturbation, homosexualité, contraception, avortement, relations pré-conjugales (le rapport du cardinal Griffin, archevêque de Westminster, au sujet de la révision de la loi anglaise, en 1956, contient tous les éléments de la doctrine Paul VI et Jean-Paul II sur l'homosexualité : *sympathie pour les personnes homosexuelles en difficulté, condamnation ferme des actes homosexuels*).

Ainsi, qu'un sujet soit sain ou névrotique, homosexuel ou hétérosexuel, l'analyste persévérant trouvera probablement chez lui quelques traces du conflit d'Œdipe (West).

Seulement *il n'y a pas un lien nécessaire entre cette relation parentale et l'homosexualité*. S'il y a des exemples célèbres dans l'histoire de fixation des homosexuels à leur mère (Tchaïkowsk, 1840-1893), il ne faut pas oublier que d'autres homosexuels, et non des moindres (le roi Jacques I^{er} d'Angleterre, fils de Marie Stuart et de Darnley, 1566-1625) ont fait preuve de la plus complète absence d'amour filial (Marc Daniel dans *Arcadie* 121, janvier 1964, p. 13-14). Et puis, n'est-il pas évident que *les liens entre une mère et un fils célibataire, qu'il soit hétéro ou homosexuel* (peu importe), *sont souvent plus forts qu'entre une mère et un enfant marié*, la belle-fille constituant un obstacle à l'exclusivité des relations mère-fils.

L'abbé Oraison administre, enfin, la preuve qu'il n'y a pas une liaison nécessaire entre une relation parentale perturbée et l'homosexualité. Écoutons ce qu'il nous rapporte dans une conférence faite à Bruxelles, le 23 octobre 1973 : « J'ai connu, voici 10 à 12 ans, dans la bande de blousons noirs que je fréquentais, un garçon dont la mère était tellement exclusive qu'elle avait rejeté le père, refusé le mariage et qu'elle n'avait jamais parlé de son père au fils resté unique. Eh bien, ce garçon était, certes, très infantile : il a toujours gardé une affectivité et une sexualité très infantiles, *mais tout à fait hétérosexuelles* ». Les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets. Quelle erreur, quel crime de culpabiliser les parents au sujet de l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. Les parents, la structure familiale, l'éducation participent, peut-être, à un processus d'homosexualisation chez certains, mais il s'agit

d'une participation tout à fait inconsciente, dès le jeune âge (avant 5 ans). La boutade de Sigmund Freud demeure d'une étonnante actualité : vous les parents, « quoi que vous fassiez, vous ferez toujours des bêtises ».

Il ne faudrait quand même pas oublier que le choix dit « normal » (le choix hétérosexuel) repose sur une restriction du choix objectal. L'Œdipe est une justification pure et simple de la *norme*, un mécanisme destiné à reproduire des hétérosexuels producteurs et reproducteurs dociles dans le cadre de l'entreprise, capitaliste ou socialiste, et de la famille.

Que doit-on penser de l'ANGOISSE DE CASTRATION pour le garçon et de l'ENVIE DE PÉNIS pour la fille ?

L'auteur d'un article publié par la revue du Praticien, au printemps 1977, insiste sur le rôle prédominant, à son sens, de l'attitude profonde (inconsciente) de la mère envers le père. Lorsque la mère ne reconnaît pas dans le père celui qui doit compléter l'image qu'elle a d'elle-même. Ce rôle est alors dévolu au fils qui devient en quelque sorte le phallus de la mère, situation qui serait vécue assez paradoxalement comme une castration amenant le désir d'un pénis étranger, permettant l'identification à la mère phallique ; auprès d'adultes jeunes ou d'adolescents (*Arcadie* 287, novembre 1977, p. 601).

Il y aurait beaucoup à dire sur ces « tartes à la crème » de la psychanalyse. Elle s'est faite l'écho d'un système androcentrique où l'homme se pense comme PLUS (en relief) et veut que la femme se pense comme MOINS (en creux essentiellement) en ignorant, par exemple, le thème du traumatisme de la NON-MATERNITÉ chez l'homme. Le phallocratisme, le phallocentrisme du mâle représentent le vieux système patriarcal qui n'en finit pas d'agoniser sous nos yeux par l'évolution des mœurs et des lois. Petit à petit, les femmes accèdent à tous les emplois, à toutes les fonctions, y compris les plus hautes. Une femme, premier ministre conservateur de Grande-Bretagne, une femme à l'Académie française, quels symboles !

L'explication psychanalytique, entre autres, est infirmée, comme seule tentative d'explication de l'homosexualité, par toute une série de constatations.

1) *malgré des « erreurs » éducatives, des enfants peuvent ne pas se révéler homosexuels*. L'article de « Science et Vie » n° 758 nous entretient des examens effectués par Juliane Imperato-Mc Ginley sur des garçons déclarés et élevés comme des filles, par erreur. Or, « malgré leur éducation, ils se comportent tout naturellement en hommes, aimant les activités physiques et la

compétition, étant attirés par les filles et *cette observation est fondamentale, car elle vient contredire l'opinion solidement établie que c'est l'éducation féminine qui fait les homosexuels* ».

2) *sans « erreurs » éducatives, des enfants peuvent se révéler homosexuels*. L'enquête d'Arcadie, menée dans des conditions rigoureusement scientifiques, montre que 50 % des homosexuels interrogés déclarent avoir eu des parents tout à fait habituels, c'est-à-dire ni autoritaires ni captatifs. Dans les antécédents des homosexuels, on ne constate pas plus de divorces ou de relations parentales perturbées que chez les hétérosexuels (Michel Bon et Antoine d'Arc).

Il n'y a donc pas de relation d'absolue nécessité entre la prétendue CAUSE et le soi-disant EFFET de cette cause.

3) *les « erreurs » éducatives ne portent pas en germe UNE FORME PRÉCISE D'INADAPTATION SOCIALE*, mais toutes les sortes possibles d'inadaptation. Un enfant perturbé peut être... un hétérosexuel perturbé.

4) *les psychanalystes veulent toujours faire cadrer les faits avec la théorie*, au lieu de songer à la remettre en question. C'est, par exemple, ce que reproche Ignace Lept, psychanalyste freudien, à ses propres disciples. Il est d'accord avec la notion de narcissisme phallique inquiet de l'homosexuel masculin, mais il met en doute la généralité du *fantasme de mère phallique* dans les antécédents de tous les homosexuels... à moins d'escamoter le fantasme anatomique pour n'y voir que le symbole de la mère dominatrice (Arcadie 258, juin 1975, p. 303 et 304). En effet, selon la psychanalyse, la découverte de la castration de la femme est un traumatisme qui ruine ce fameux fantasme de la femme phallique, déclenchant l'angoisse de castration. L'homosexuel aurait besoin d'être rassuré, en écartant le partenaire féminin au profit d'un porteur de pénis dont la vue et le toucher lui procurent l'apaisement !

5) Si tous les mécanismes révélés par la psychanalyse expliquent la genèse de l'homosexualité, il est extraordinaire qu'il n'y ait pas davantage d'homosexuels, tous les parents n'étant pas, tant s'en faut ! des éducateurs, et des éducateurs avertis, soucieux de peser chacun de leurs actes, chacune de leurs paroles dans la balance du calcul (la vie serait d'ailleurs impossible et le résultat tout à fait aléatoire).

6) *les comportements homosexuels chez les animaux échappent à l'emprise de la psychanalyse* et ces comportements ont été mis en évidence à de nombreuses reprises chez les mammi-

fères, les oiseaux, les batraciens, les insectes et les arachnides et, en particulier, chez le *toro bravo* (Arcadie 149, mai 1966, p. 236-238), le *dauphin* (Arcadie 229, janvier 1973), les *langoustes*, les *serpents de Californie* (Arcadie 244, avril 1974, p. 212), les *pigeons* article de B. P. Montréal dans « Inversions » n° 1, 15 novembre 1924, p. 14 : il atteste les témoignages de Buffon, V. de Bomare, M. J. Bailly, éleveur et Muccioli, savant italien). A quoi bon poursuivre par les *virus filtrants* (France Soir du 16.12.1976), les *poulets* (Rustica n° 304 du 26.10.1975), les *punaises des bois* (Arcadie 258, juin 1975, p. 309 et 322), les *hama-dryas*, grands singes du genre cynocéphale (Arcadie 258, p. 307), les *lions* (Arcadie 81, septembre 1960, p. 503), les *macaques à queue courte* et les *singes Rhésus*, les *lézardes* (Gai Pied 12, mars 1980, p. 4) ?... « N'était-ce pas chez les *perdreaux* » que Bouvard et Pécuchet prétendaient « surprendre les mœurs homosexuelles », dans le beau roman de Gustave Flaubert ? (A. Gide : « Corydon », Réédité par Gallimard en 1959, p. 95)...

La cause semble entendue, même si d'autres explications que les explications psychanalytiques sont avancées à propos des comportements homosexuels chez les animaux (langage de soumission, déséquilibre démographique, etc...).

7) *la découverte par le patient de craintes infantiles de relations incestueuses avec la mère, avec le père, ou de fantasmes similaires que la psychanalyse estime être la cause de l'homosexualité, n'amène pas, par elle-même, la fin de ses désirs*. Mieux, la psychanalyse est susceptible de provoquer de graves désordres. Julien Green confie dans une interview à André-Michel Calas : « Je n'entends rien à la psychanalyse. Je n'ai pas envie de l'écouter. Que ferait-elle ? Elle démontrerait la machine... comprenez-vous ? Elle prend une montre et la met en pièces, puis elle dit : « Maintenant remets tout en place ». (Arcadie 247-248, juillet-août 1974, p. 349 à 352)...

Et, malheureusement, *la psychanalyse est un travail long* (plusieurs années, 600 heures de divan, alors qu'en 2, 3, 15 ou 30 séances la thérapie comportementale prétend supprimer une phobie), *coûteux* (de 30 à 300 F la séance, d'après Le Monde des 22 et 23 juillet 1973), *astreignant*, qui réclame du « patient » une certaine intelligence, une capacité d'étude de soi-même... et le désir de subir à peu près n'importe quoi, pour arriver à la « guérison ».

8) *la psychanalyse n'est efficace que dans des cas soigneusement sélectionnés* et « les meilleures conditions d'une psychana-

lyse sont réunies là... où elle n'est pas nécessaire : chez l'individu en bonne santé » (Le Monde du 20.1.1981). Néanmoins la psychanalyse se targue de grands succès, ce qui n'est pas étonnant : « un fort pourcentage de névroses — environ 60 % — s'améliorent SPONTANÉMENT au bout de deux ans ».

9) Il arrive que la NÉVROSE commence avec le refus de son homosexualité et disparaisse avec son acceptation. Les aspects névrotiques éventuels du comportement homosexuel découlent de la répression sociale. Le seul moyen de guérir les hommes et les femmes, homosexuels ou non, de leurs névroses sexuelles serait de rétablir les individus dans le plein fonctionnement de leurs activités bisexuelles, au lieu de les diminuer, de les amputer, sous prétexte de conformisme social.

Le dernier point qui nous reste à traiter est celui des théories behaviouristes.

(à suivre)

PIERRE FONTANIÉ.

YVES CERNY

D'UN GARS A L'AUTRE

*Du Nouveau garçon boucher au Grand menuisier blond,
un recueil de nouvelles homophiles aux accents combien humains !*

Tendresse, sincérité, amitié...

Éd. Microméga. 240 pages

60 F (68 F avec la poste).

... A TOUS LES MARGINAUX DE FRANCE

du Père RENÉ-FRANCIS DELISSALDE.

Bien que cet ouvrage présente plus d'un amalgame en propulsant l'homosexuel dans le lot quotidien des marginaux de notre société, ne doutons pas pour autant de la sincérité et de la bonne volonté de son auteur : le Père René-Francis Delissalde. Chacun connaît les positions de l'Église sur le fait homosexuel surtout depuis l'avènement du trop célèbre Jean-Paul II. Il est donc rare qu'un prêtre en fonctions, et de surcroît remplissant certaines responsabilités non négligeables à nos yeux, s'exprime sur ce sujet. Regrettons encore une fois que l'homosexuel se trouve classé à côté des alcooliques, des drogués, des malfaiteurs et, pour n'oublier personne, des assassins !

Le livre du Père Delissalde se compose d'une suite de lettres ouvertes à des personnages réels dont seule l'identité a été préservée, et qu'il a connus tout au long de sa mission au service des dits marginaux. Au risque de son excellente réputation, l'ecclésiastique n'a pas hésité à recueillir dans son presbytère des hommes et des femmes en butte à la société et parfois à l'ordre public. Si les anecdotes cotoient fort souvent le récit d'événements beaucoup plus dramatiques, il convient de saluer le courage et le mérite dont fait preuve le prêtre. Aider des « hors-la-loi » et permettre avec plus ou moins de bonheur leur réinsertion sociale n'est pas chose aisée aussi l'entreprise n'en revêt que plus de mérite.

Le Père Delissalde n'est pas un éducateur, encore moins un psychologue. Il réagit en prêtre et ceci nous ne pouvons le lui reprocher. S'il possède bien des qualités et d'excellentes intentions nous ne pouvons pas en dire autant de ses talents littéraires. Restons indulgents à l'égard des quelques fautes typographiques qui parsèment cet ouvrage, c'est hélas devenu chose courante de nos jours ! Plus douteuses sont quelques comparaisons mal venues se prétendant d'un lyrisme très dix-neuvième siècle.

Pour ce qui est de la lettre à Nicolas, l'homosexuel, elle révèle une condescendance bien naïve et parfois des affirmations non moins surprenantes (ex. : l'homosexualité est un phénomène psychosomatique...) méritant une analyse plus profonde de la part de

l'auteur. Un fait important est à retenir : ici, point de condamnation. Aucune référence à la position du Clergé n'est exprimée.

De ce volume nous ne retiendrons donc que le combat d'un homme pour la cause des laissés pour compte de la société. Appelons cela lutte contre l'indifférence et le mépris si l'on veut. Si ce livre dérange, tant mieux ! Laissons-en lui ses défauts comme ses qualités.

FLOREAL DURAN.

A tous les marginaux de France du Père René-Francis Delissalde, Editions France Empire, 1981.

LA DERNIÈRE COURSE

roman américain de PATRICIA NELL WARREN (1).

L'auteur, journaliste sportive à Runner's World, n'ignore rien des subtilités et des difficultés de l'entraînement des coureurs à pied.

Le lecteur, s'il est aussi profane que moi en ces matières, apprendra bien des choses, même s'il n'est pas toujours captivé par les cadences, les temps, les records etc.

Nettement plus intéressant le combat contre la ségrégation, les vexations auxquelles sont en butte les homosexuels dans le domaine sportif de grande compétition.

Les diverses Fédérations et, au premier chef la puissante F.F.A. finissent par être vaincues mais au terme de luttes qu'il ne paraît pas exagéré de qualifier d'homériques, puisque l'enjeu final n'est autre que la participation aux Jeux Olympiques de Montréal.

L'idylle qui va jusqu'au mariage de l'entraîneur et d'un de ses poulains permet une peinture assez complète des milieux « gays » aux États-Unis.

Hélas, pour ne pas déroger à une tradition trop bien établie, l'auteur n'a pas évité le recours à une fin tragique, tant peindre la mort est plus aisé que la vie dans les amours « différentes ».

On sait depuis toujours que les dieux sont jaloux des mortels trop beaux et leur épargnent la vieillesse.

SINCLAIR.

(1) Presses de la Renaissance. 72 F.

BRÉVIAIRE, PORTRAIT DE DON JUAN, AMOURS

de MARCEL JOUHANDEAU.

Voici présenté au grand public le livre posthume de Marcel Jouhandeau, écrit alors que l'auteur déjà plus qu'octogénaire, continuait néanmoins de fréquenter une maison de passe pour hommes. On le comprend aisément, cette longue fréquentation lui a laissé de multiples souvenirs, plus ou moins importants à nos yeux, sur les hommes qui ont traversé un moment son existence, parfois simplement le temps que dure un plaisir éphémère, ou bien qui ont marqué plus durablement sa mémoire, du fait d'une plus longue liaison.

Ce récit (ou journal intime) se compose de trois volets où l'auteur nous livre parfois sans aucune retenue, ses pensées sur les choses de l'amour ou les instants forts vécus avec les êtres qu'il a aimés. Sa fidèle mémoire lui restitue avec précision les moments « inoubliables » passés avec Constant le grec, René, Castor, Jean-Pierre ou bien encore Jean, dont l'impuissance tragique le fascinera jusqu'à la dévotion. Car ce livre mêle, par le biais du langage, l'érotisme à la spiritualité. L'homme n'est pas, ici, séparé de Dieu mais participe à travers l'amour physique à l'œuvre divine.

Certes, cet ouvrage est audacieux voire même courageux de la part d'un homme qui, parce qu'il n'avait plus rien à perdre ou à gagner d'un tel aveu, ne s'est pas retranché derrière une fausse pudeur. Nous lui sommes reconnaissants de dire, avec naturel et, soulignons-le au passage dans un français admirable, toute la beauté intrinsèque de l'amour homophile.

Bien sûr, on peut être en droit de se demander pourquoi des aveux si tardifs alors que tout avait été dit sur les mœurs de Jouhandeau avant qu'il ne décide de les mentionner pour une publication à grand tirage mais même si nous ne sommes pas d'accord sur la manière dont l'auteur nous fait part de ses expériences homosexuelles, il faut considérer ce petit volume comme l'itinéraire unique d'une âme en quête avant tout de bonheur. Pouvons-nous lui en vouloir si celui-ci passe avant toute chose par le plaisir des sens ?

DANIEL GRIMAUD.

Bréviaire, Portrait de Don Juan, Amours, de Marcel Jouhandeau, Gallimard 1981, 68 F.

AFFRIQUES

de JEANNE BRESCIANI

« Sans cesse pour survivre, il fallait se souvenir des adages... oublier son âge et son sexe afin d'en éviter la référence immédiate ».

Avec *Affriques*, Jeanne Bresciani interpelle le lecteur, l'invite au voyage vers un continent mystérieux. Une visiteuse (l'écriture, la mort) pousse la porte d'un café et s'installe. Elle conte ce voyage, en devient le guide. En même temps, elle s'interpose entre le lecteur et la voix d'une femme étouffée par un amour qui ne sait (qui ne veut) dire son nom.

Affriques, c'est ce que devrait être la littérature : un jeu du langage. Ici, le texte ne se contente pas de renvoyer à un vécu par le biais de la narration, mais tente d'ouvrir le lecteur à une perception d'un univers intérieur. La visiteuse est l'un des objets de cet univers au même titre que les paysages, les amours déçus, les rêves et les désirs inavoués qui, jamais décrits, s'imposent pourtant au lecteur par ce seul jeu du langage. De cette manière le langage s'approprie la réalité et transporte le lecteur jusqu'à cette table de bistrot, devant la visiteuse...

Je relis cet article et j'ai l'impression d'avoir laissé échapper l'essentiel. Je sais ne pouvoir prétendre rendre compte de tous les aspects de ce livre. Jeu de langage, ce livre est aussi un ton, une voix particulière qui ne se laisse pas facilement appréhender, résumer. Ce livre c'est encore une sensibilité, celle d'une femme bouleversée par un amour interdit. *Affriques* dérange le lecteur et lui montre ainsi l'étrange pouvoir des mots.

AURÉLIEN DUNOIS.

Affriques. Jeanne Bresciani. Éditions Tierce, 1, rue des Fossés St-Jacques, 75005 Paris.

L'AMOUR EN RELIEF

de GUY HOCQUENGHEM.

Il est toujours dangereux pour un romancier de se renvoyer à lui-même, même sans le vouloir. Mais le lecteur attentif, qui suit les différentes productions d'un écrivain, sursaute, cherche, et se souvient.

Certes, il faut bien qu'un créateur utilise ses dons et sa manière, quand il s'en crée une. Certes un homme de plume ne devient vraiment auteur que quand son style ou ses inspirations le font reconnaître (ou pasticher). Mais à reprendre les mêmes ingrédients comme point de départ et d'arrivée donne à croire à un manque d'imagination. Or, précisément, ce qui distingue ce long roman (1) du recueil *Fin de Section* paru en 1976 (2), c'est que le personnage de l'aliénée hébergée par des garçons devient personnage central, et alterne son récit avec celui du héros, l'aveugle Amar. Et l'imagination ici ne manque pas, le délire, dirait-on plus justement. Car ce copieux entassement de faits, d'analyses, de mots rares, cet imbroglio aux nombreux personnages, ces théories intellectuelles — de la sincérité, de la possibilité desquelles on doute (l'auteur transparait trop) — sont-ils vrais, vraisemblables, plausibles, ou inventés par Andréa ? La démence — racontée par le sujet — est-elle toujours une bonne idée ? C'est qu'il y faut bien du talent... Lorsque le médecin conclut, on ne saurait non plus trouver cette fin originale, malgré l'essai de remise en ordre.

Foisonnement n'est pas richesse : un arbre fruitier doit être élagué pour produire, moins peut-être, mais du meilleur.

PIERRE NOUVEAU.

(1) Roman, Albin Michel, 1^{er} trimestre 1982, 282 p., 8°, 65 F.
(2) Voir *Arcadie* n° 271-272 (juillet-août 1976).

VIE ET MORT DE MAX JACOB

de PIERRE ANDREU (1).

Long, lent travail de fourmi que cette « biographie critique » à laquelle ne font défaut ni les redites, ni les lacunes, ni les contresens sans guère de discernement ou pis encore. (Nota).

Arpenter est-ce connaître ?

Ici même (Arcadie, décembre 1969, n° 192, p. 573), j'ai tenté de donner aux Arcadiens une idée de Max Jacob, sans dissimuler en rien ce qu'il avait été pour moi.

Au passage je signale à Pierre Andreu combien il s'est laissé duper par les fausses précisions contenues dans la « Ballade de la Visite Nocturne ».

Ce poème, en tous points admirable et admiré par beaucoup, a été, je puis en témoigner, composé en réalité au cours de l'hiver 1933-1934.

Andreu aurait dû se méfier. Ne cite-t-il pas un fragment reproduit par Cadou dans son « Esthétique de Max Jacob » où le poète proclame au sujet de cette Ballade : « le sentiment... énormément sincère... qui l'anime a été très habillé par une partie de mensonge adroit » ?

Ce « mensonge adroit » englobe les indications de lieu et de temps.

Passons.

Que sait-on de l'eau, du vent ?

Qui prétendrait les emprisonner dans ses doigts ?

Or Max était un peu tout cela et échappera toujours aux imprudents qui voudraient le cerner, le définir, le classer.

Et c'est fort bien ainsi.

SINCLAIR.

Nota : Convenait-il, quels que soient ses torts et avec un manque total de charité chrétienne, de montrer cet « ancien poète brillant » errant « misérable dans les rues du Quartier Latin avec un pantalon soutenu par des ficelles » ?

(1) Table Ronde.

DEVOIRS DE VACANCES

roman de MICHEL PEREZ.

Peu alléchant ce titre plus évocateur d'heures moroses arrachées au soleil et aux jeux pour des tâches, utiles sans doute, mais sans attrait.

La cinquantaine venue, le narrateur se penche sur les souvenirs de son passé et prend la décision de tout détruire de ces archives à l'exception d'un journal destiné à son fils.

On peut avoir femme, enfants, métier etc... et porter au fond de soi le goût des garçons, nul ne peut l'ignorer.

Goût que n'ont guère satisfait des aventures décevantes et sans lendemains, un amour de tête au temps de son adolescence et, feu d'artifice final bien tardif, une idylle avec un jeune « renard », un villageois d'une ferme voisine.

A recommander à tous ceux que ne découragent pas les lents cheminements d'une introspection lucide et intelligente certes, mais un peu grisâtre.

Les lendemains ne chanteront jamais pour ce quinquagénaire trop équilibré pour avoir connu de découvrir passion, folie, abandons.

A moins que le démon de midi peut-être ?

SINCLAIR.

MUSIQUE

JOLI GARÇON : « TARAWA PACIFIQUE »

Faisant suite à un précédent article sur le groupe rock *Taxi girl* (1) il me paraît indispensable de parler d'un autre groupe français dont les compositions révèlent plus d'un intérêt. Il s'agit de *joli garçon*. Ce sont, en réalité, quatre ou cinq (?) Sétois, qui se

(1) *Taxi Girl*, Cherchez le garçon, 33 t, Pathé Marconi.

sont groupés pour jouer la musique qu'ils aiment. Ce premier disque (2) ne semble pas avoir bénéficié de l'audience qu'il méritait. Il n'en demeure pas moins qu'il devrait intéresser les homosexuels. La petite histoire raconte que, lors de sa sortie, ce disque aurait été censuré.

L'album « Tarawa Pacifique » se compose de deux parties bien distinctes (une par face). La première, « Un garçon comme les autres », met en scène plusieurs personnages dont la plupart sont homosexuels. La chanson « Joli garçon » évoque dans un langage très imagé quelques scènes dignes de la rue Sainte-Anne ou de Saint-Germain-des-Prés. Un autre titre fait référence, non sans malice, aux scouts ainsi qu'à l'ambiguïté du culte de l'amitié pratiqué dans ces mouvements. « Mate mes chromes » est un morceau plus racoleur puisqu'il y est question de sodomie. On ne pouvait donc être plus précis. La face 2, « Plage de Betio », est d'une facture beaucoup plus musicale et commerciale. Si « Noix de Coco » contient tous les ingrédients de l'exotisme avec un zeste d'érotisme, les autres titres sont chantés en anglais, en allemand et même en latin, ce qui ne facilite pas la compréhension des textes.

Joli garçon se permet bien des écarts de langage. Ici, point de syntaxe, pas une seule rime, peut-on même parler de vers ou de prose ? Le style est délibérément syncopé et la phrase réduite au strict minimum. Les termes anglais se mêlent à un français très élémentaire... On peut ne pas aimer tout cela. J'avoue avoir été gêné par cette forme d'écriture. Pour ce qui est de la musique, il semble que nos jeunes protagonistes s'en tirent mieux. Ce sont tous d'excellents musiciens bien que l'on sente que les arrangements aient largement bénéficiés des multiples techniques des studios d'enregistrement.

Peut-être qu'avec le temps *Joli garçon* parviendra à acquérir davantage de maturité et nous offrira un disque plus cohérent, moins sacrifié à une mode à la fois sophistiquée et superficielle. Cet album offre bien des imperfections notamment au niveau des textes. Même si la ligne mélodique paraît assez bonne, ce dernier point ne permet pas de rattraper le reste.

FLORÉAL DURAN.

(2) *Joli garçon*, Tarawa Pacifique, 33 t, Epic distribution C.B.S.

TAXI ZUM KLO (1)

film allemand de FRANK RIPPLOH.

Après Berlin, Londres et New York, où il connut des fortunes diverses allant de l'indignation à l'enthousiasme, nous advient enfin Taxi zum klo.

Réalisé en 1979 avec des moyens artisanaux, ce film retrace la vie d'un couple de garçons de leur rencontre à leur séparation.

L'un, Bern Broaderup, est doux, popote et volontiers fidèle, l'autre, le réalisateur Frank Ripploh est un instituteur, dragueur impénitent et frénétique, hors de son métier toutefois.

Aucune activité, de la coprophagie au sado-maso, cuir etc, ne lui est étrangère.

Quoi de moins imprévu, de plus quotidien en somme.

L'intérêt exceptionnel du film réside dans un humour sans faille qui permet d'éviter les écueils du sordide, de la violence, des fins dramatiques et arbitraires.

La vie est là qui, en dépit du poète, n'est ni simple, ni tranquille.

Les prudes sursauteront à certaines scènes, d'autres hurleront de rire.

Sachons gré à Ripploh d'avoir, en bon nombre de croquis habilement tracés, su nous faire voir les Berlinoises et les Berlinoises — sans fards, ni couronnes — !

Quant à être « fiers de la Babylone que nous avons construite » ainsi qu'il nous y invite, c'est peut-être pousser un peu loin le bouchon, mais on peut ainsi échapper à maints attendrissements cafards et autres bigoteries.

N'hésitez pas chers Arcadiens à prendre ce taxi, le chauffeur en est plus habile qu'il n'y paraît et son itinéraire heureusement plus varié que prévu.

SINCLAIR.

(1) Taxi pour tasse.

N. B. — Après ce morceau de bravoure d'exceptionnelle grandeur, on a quelque scrupule à mentionner le meurtre de Giraudeau auprès de son ami dans le Grand Pardon (Arcady) ou une banale coucherie lesbienne dans les fantasmes de Madame Jordan. (Dusan Makavejev).

Roger PEYREFITTE

L'ILLUSTRE ÉCRIVAIN

« au service de la vérité et de la justice »

Éd. Albin Michel

75 F

RELIURE

DOS EN CUIR — COULEUR VERTE

35 F — Port compris

Préciser l'année désirée

ANTIQUITÉ — BROCANTE

ROBERT LAFON

5, rue de Senlis — 75017 Paris

Tél. : 764-10-06

*Achète meubles, bibelots, argenterie,
tableaux, bronzes, vases, pâte de verre, etc.*

— 320 —

VOTRE ASSUREUR

incendie - auto - vie
épargne - retraite
accidents - vol, etc...

Risques des professionnels et des particuliers

Raymond MAURE

6, impasse du Cadran - 75018 PARIS

Tél. : 252-31-40 le matin

*

Se rend à votre domicile sur simple appel téléphonique
Présent au club chaque week-end

JEAN-PIERRE KRETTNICH

PEINTURES - DÉCORATION

d'Appartement

93, RUE DU RUISSEAU — 75018 PARIS

Téléphone : 258-15-12

LA MÊME DIRECTION VOUS PROPOSE

HOTEL STAR 1 * NN

87, avenue Emile-Zola, PARIS - Tél. : 578-08-22
Métro : Charles-Michel

60 chambres avec téléphone - Ascenseur

HOTEL SPLENDID RÉSIDENCE ÉMILE-ZOLA 2 * NN

54, rue Fondary, 75015 Paris - Tél. : 575-17-73
Métro : La Motte-Picquet - Émile-Zola

40 chambres avec bain-douche - W.C. - Télévision

LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS SERA ASSURÉ

— 321 —

A L'ARTISAN

9, rue de Charonne, 75011 PARIS

Téléphone : 700-54-53

Métro Bastille ou Ledru-Rollin

*

Retenir sa table

*

CLAUDE VOUS PROPOSE...

de 12 à 22 heures tous les jours,
sauf le dimanche

un choix de bonnes grillades et de fondues
servies avec gentillesse,
dans une ambiance agréable, à des prix sans surprise.

MENU DU SOIR 30 F — et à la carte

PETIT GIOVANNI

BOUTIQUE DE PRÊT A PORTER

112, rue Petit - 75019 PARIS

Téléphone : 209-78-32

**

UN ACCUEIL SYMPATHIQUE
VOUS SERA RÉSERVÉ

— 322 —

AU BON PORC

SPÉCIALITÉ DE FOIE GRAS D'OIE

Frais, entier — Toute l'année

Au détail, le kilo : 400 F

Expédition de terrines 250 g : 170 F

500 g : 305 F — 1 kg : 500 F

50-52, rue du Faubourg-Saint-Denis - 75010 PARIS

Tél. : 770-06-86

LA VRAIE CHARCUTERIE A L'ANCIENNE
QUI VOUS RECEVRA AVEC SYMPATHIE



Le Spécialiste du Style Western Américain

LEATHER SHOP

"Boy's Cuir"

INTERNATIONAL LEATHER CLOTHING

BLOUSONS ET JEANS EN CUIR "PERFECTO"
CEINTURONS ET CASQUETTES STYLE HARLEY
ET TOUS GADGETS AMÉRICAINS EN CUIR

32, Rue Mazagran
13001 MARSEILLE - FRANCE

CATALOGUES ET TARIFS joindre 20F pour frais d'expédition
écrire à : Boy's Cuir - Boite Postale n° 33 - 13005 MARSEILLE

André BAUDRY

LA CONDITION DES HOMOSEXUELS

Après trente années, ce livre serait-il l'HISTOIRE D'ARCADIE, maintes fois demandée ?

Mais il ne peut être que le fruit de méditations poursuivies durant cette longue période, le résultat de milliers de confidences reçues.

Combien d'Arcadiens et d'Arcadiennes se reconnaîtront au fil de ces réflexions et de ces récits : leurs vies, celles d'hier, celles de maintenant.

LA CONDITION DES HOMOSEXUELS, le titre a été proposé par l'Éditeur, il a été retenu.

LES CHAPITRES DE L'OUVRAGE

LA FAMILLE — L'ÉCOLE —
VIE SENTIMENTALE — VIE SEXUELLE —
L'HOMOPHILE MARIÉ
LE PÉDOPHILE
LA VIE PROFESSIONNELLE
LA RELIGION
LES POUVOIRS PUBLICS
LA CONDITION DES HOMOSEXUELS
LA CONDITION HUMAINE

ÉDITION PRIVAT

Le volume : 50,00 F

*En vente dans toutes les librairies
et à ARCADIE*